

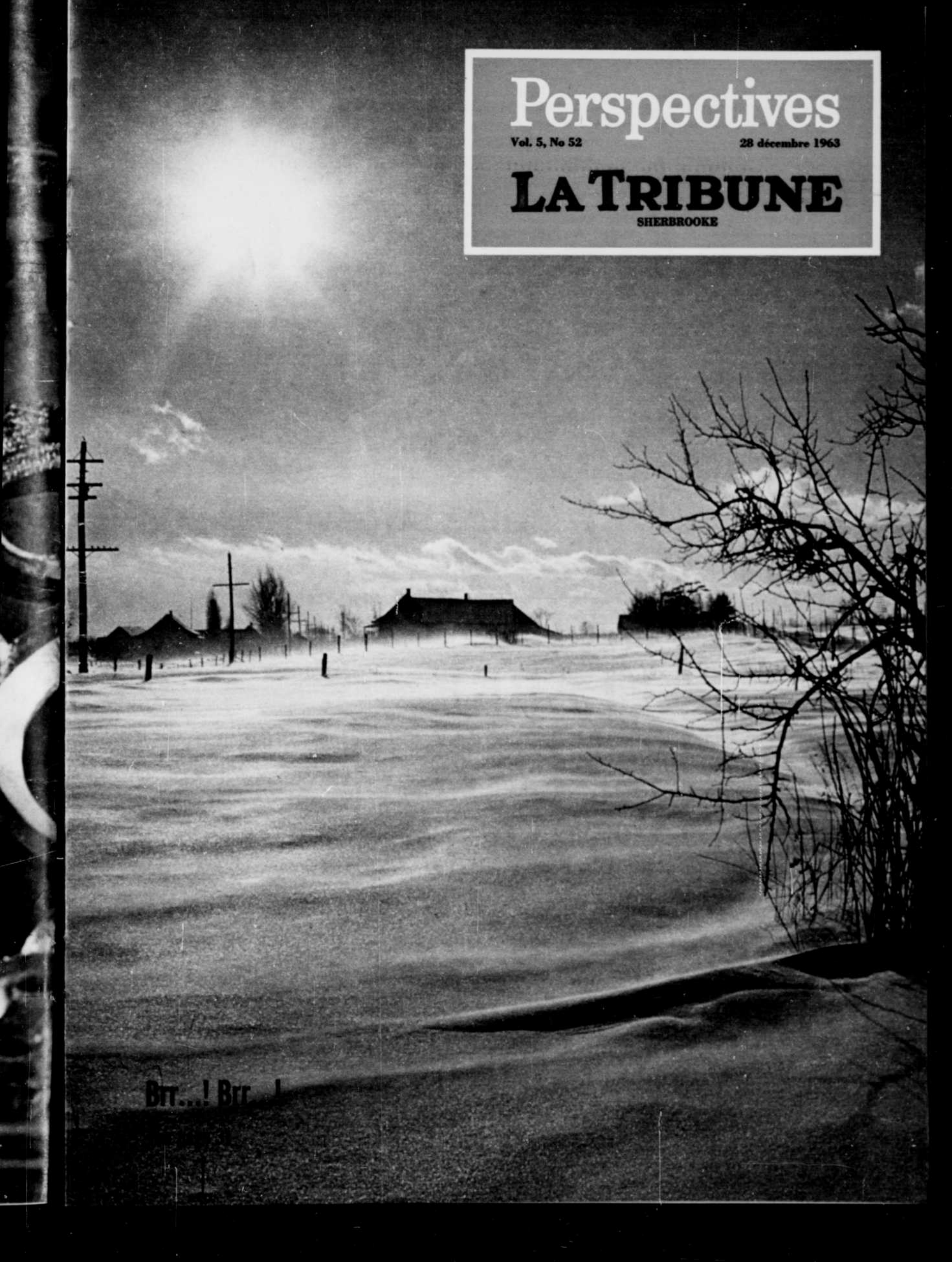
# Perspectives

Vol. 5, No 52

28 décembre 1963

## LA TRIBUNE

SHERBROOKE



Brr...! Brr...!



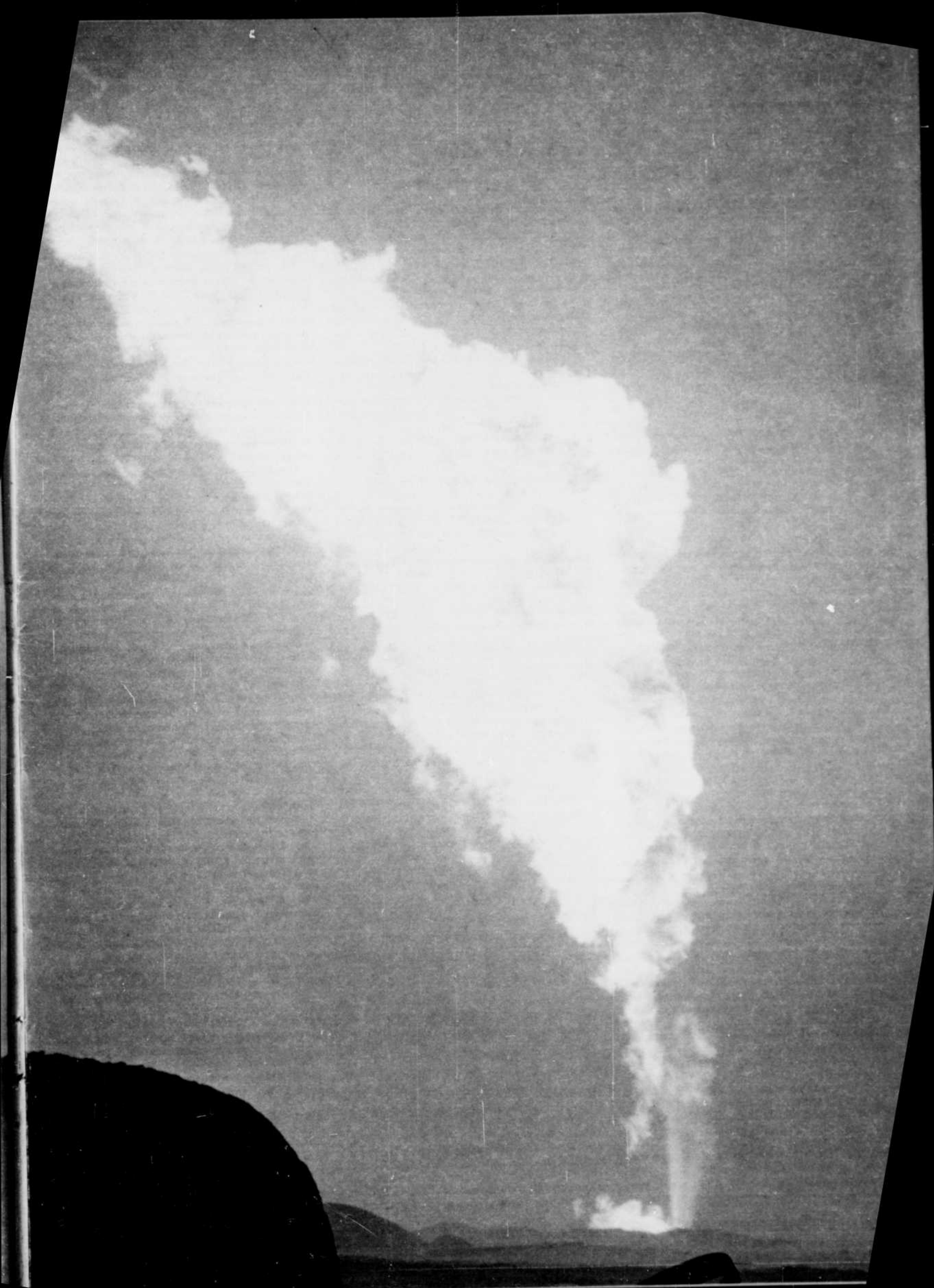
Des lueurs d'incendie, voilà ce que reflètent le plus souvent les yeux d'Adair et de ses hommes.

# LE PLUS CÉLÈBRE POMPIER DU MONDE

*Red Adair gagne \$400,000  
par année à éteindre  
les incendies de puits de pétrole*

Texte et autres photos en pages suivantes

La pire tâche qu'ait dû affronter Adair:  
éteindre ce puits qui brûlait depuis  
six mois, à Gassi Touil, dans le Sahara.



## Seulement vingt hommes exercent ce métier



Red Adair près d'un puits en feu à Gull Lake (Sask.).

C'EST probablement le métier le plus dangereux du monde: pour l'exercer, il faut s'exposer à rôtir vivant environ deux fois par mois; c'est sans doute le plus lucratif aussi, puisque Paul "Red" Adair gagne plus de quatre cent mille dollars par année à éteindre les incendies de puits de pétrole! Les assureurs qui lui ont consenti une police d'un million de dollars ne lui accordent qu'une faible longévité. Aussi lui réclament-ils, en guise de prime, quinze p.c. de chacun de ses cachets...

Cela n'empêche pas le Texain de 47 ans de profiter de la vie. Quand il ne travaille pas — ce qui lui arrive rarement —, il se régale de caviar, conduit des voitures de grand luxe à la carrosserie d'un rouge éclatant comme ses cheveux, ou se prélassse près de sa gigantesque piscine privée, en sirotant un alcool bien frappé. Il semble alors ne différer en rien des millionnaires de son pays.

Red n'a pourtant rien d'un financier. C'est le champion des experts — une vingtaine en tout dans le monde — qui se font un métier d'éteindre les incendies de puits de pétrole. Son nom et le numéro de téléphone de sa compagnie, à Houston, au Texas, sont familiers à tous les prospecteurs de pétrole, de l'Arctique à la Patagonie et du Venezuela à Bornéo. Même les profanes qui confrontraient un trépan de sondage pétrolier avec un outil de dentiste connaissent Paul Adair. Une lettre qui lui était adressée récemment de Bornéo avec cette seule suscription "Red Adair, Etats-Unis" lui est parvenue avec seulement quelques jours de retard!

Bien qu'il n'ait visité le Canada qu'une douzaine de fois, ces dernières années, il est aussi connu ici que bien des acteurs de cinéma. Cet été, par exemple, après avoir éteint un incendie dans un puits près de Fort St. John, en Colombie britannique, il a suspendu sa salopette rouge sur la corde à linge d'un hôtel pour la faire sécher, mais il ne l'a pas retrouvée. Un inconnu l'avait volée, découpée en petits morceaux et avait revendu ceux-ci, cinq dollars pièce, aux admirateurs d'Adair.

Ce dernier, qui ne porte jamais la même salopette d'une expédition à l'autre, avait projeté de faire don de ce vêtement au fils du gérant de l'hôtel, un gamin de 12 ans dont il est l'idole. Ce vol l'a fort surpris.

— Je peux comprendre, a-t-il dit, qu'on se dispute les effets personnels des membres de la famille royale ou d'une grande vedette de cinéma en visite dans une ville, mais pas ceux d'un "pompiers" qui y est de passage...

La célébrité de Red est due d'abord à son métier même: un incendie de puits de pétrole est à la fois l'accident industriel le plus spectaculaire et le plus coûteux qui soit. Elle découle aussi de la tendance

naturelle des gens à exagérer les risques qu'un homme comme lui peut courir et les cachets qu'il touche. Les journaux le qualifient couramment de casse-cou. Une grande revue américaine écrivait récemment que ses exploits lui ont couturé le corps de cicatrices et qu'il ne se déplace jamais pour moins de cinquante mille dollars.

En réalité, Adair est tout le contraire d'un casse-cou, il n'a subi que peu de blessures et n'est précisément parvenu à demeurer vivant que parce qu'il ne fait pas fi des dangers qu'il court. Quant à ses revenus, il se contente de sourire des chiffres excessifs qu'on cite parfois, mais se refuse à les préciser. On a toutefois pu apprendre, des milieux avertis, que ses cachets, quoique élevés, ne le sont pas autant qu'on le dit.

Au cours des douze derniers mois, Red a été appelé à mater trois incendies pétroliers au Canada: dans la région de Pendant d'Oreille, à quatre-vingt-dix milles au sud-est de Medicine Hat, en Alberta, en décembre 1962; à Buick Creek, soixante-dix milles au nord-ouest de Fort St. John, en août dernier; et à North Gull Lake, à trente milles au sud-ouest de Swift Current (Saskatchewan), en octobre.

L'expédition de Gull Lake, bien qu'à peine mentionnée dans les journaux, a posé à Red un grave problème. Il a dû scier et remplacer un bloc de commande défectueux à la bouche d'un puits fraîchement creusé. La masse de gaz naturel et de pétrole qui s'en échappait depuis neuf jours recouvrait une étendue d'un mille carré, et son caractère hautement volatil et inflammable était un danger constant pour tous les êtres vivants d'alentour.

Sa tâche, à Pendant d'Oreille, n'a pas été plus facile. Après y avoir éteint un violent incendie, il a dû, là aussi, travailler à installer de nouvelles commandes, bien que le feu menaçât de le surprendre à tout moment.

C'est cependant l'incendie de Buick Creek qui a le mieux fait ressortir son habileté et son courage. Il a débuté le matin du 7 août dernier. Dave Williams, chef des services d'exploitation de la société Altair Oil & Gas, se préparait, avec une équipe de six hommes fournie par la société Beta Wells Services, d'Edmonton, à faire fonctionner le nouveau puits Zeke. On en avait terminé le forage et le revêtement des parois, et un léger chevalement permanent, apporté par camion, avait remplacé l'énorme trépan de sondage. Le bloc de commande était déjà en place. Il ne restait plus qu'à perforer, au niveau désiré de quatre mille cinq cents pieds sous terre, l'extrémité faisant bouchon du tuyau de revêtement. Après quoi on pourrait l'"écouvillonner", c'est-à-dire le débarrasser de la boue mêlée d'oxyde de plomb qui y avait été injectée pour prévenir un échappement prématuré du gaz naturel.

WILLIAMS donne l'ordre requis. On fait descendre dans le tuyau un appareil servant à briser le bouchon à coups de balles — comme une mitrailleuse —, on le met en marche par commande électrique à distance, puis on le retire. Malheureusement, le "fusil à débouchonner" agit lui-même comme un écouvillon, il aspire une partie de la boue de blocage, et un peu de gaz s'échappe en même temps du puits, avant qu'on ait pu refermer complètement les manettes du bloc de commande qui assureront un débit modéré et régulier.

Le gaz ainsi échappé aurait pu normalement se dissiper dans l'air, mais celui-ci continue de planer autour du puits et s'enflamme brusquement. Le feu cause la mort d'un homme, des blessures fatales à un deuxième et de très graves brûlures à trois autres. Il n'épargne que deux hommes, dont Williams.

Ce dernier pourrait éteindre l'incendie, qui a diminué de violence et ne fait plus rage, pour le moment, qu'autour du bloc de commande, mais cette tâche réclamerait au moins une demi-heure d'effort, et Dave décide de s'occuper d'abord des blessés. Avec l'aide de l'autre employé indemne, il les place dans

les deux voitures qui les ont amenés sur les lieux et, chacun en conduisant une, se rend en vitesse à l'hôpital de Fort St. John. De là, il téléphone aux bureaux de l'Altair, à Calgary, en Alberta, prévient la direction du désastre et, craignant que le feu ne se soit propagé en son absence, suggère qu'on appelle Adair à la rescousse.

Le président de l'Altair, T. B. Pickens, rejoint "le plus célèbre pompier du monde" au Mexique, où il s'occupait à mater un autre incendie semblable. Red laisse le soin de terminer ce travail à ses deux assistants, Asgar "Boots" Hansen et Edward "Coots" Matthews, monte dans l'avion spécial que Pickens a mis à sa disposition et s'envole dare-dare vers la Colombie britannique. Pendant cette randonnée de trois mille milles, interrompue seulement pour refaire le plein d'essence, Adair griffonne et fait expédier par radio la liste du matériel dont il aura besoin à son arrivée à Buick Creek: une niveleuse, un camion de pompage avec boyaux et becs de forme spéciale, plusieurs centaines de verges de gros câble, cent livres de dynamite et autant d'eau et d'oxyde de plomb qu'on pourra en apporter sur place avant son arrivée.

Comme Williams l'a prévu, le feu a gagné en étendue. Le pétrole qui fuse par les soupapes hors d'usage alimente les flammes, qui se propagent dans toutes les directions et qui dégagent une chaleur assez forte pour boursouffler l'écorce des arbres à cent verges de distance. Le chevalement et le camion qui l'avait apporté ne sont plus que d'informes débris. Tout le sol alentour est brûlant et d'un gris de cendre.

Le bloc de commande, en acier trempé, est encore partiellement intact, mais Adair sait qu'à la longue la chaleur extrême va le détériorer, lui aussi, et rendre le péril beaucoup plus grave encore. Il prend donc en toute hâte le volant de la niveleuse et s'avance vers le puits, tandis qu'à son ordre les employés de l'Altair, s'emparant des boyaux à incendie, déversent des tonnes d'eau sur les flammes, sans épargner la niveleuse et son conducteur. Il parvient ainsi à vingt pieds du but. Mettant pied à terre et tirant le câble derrière lui, il rampe jusqu'au chevalement effondré par-dessus le puits, attache le câble autour d'un de ses pieds, revient à la niveleuse et, d'un puissant effort de celle-ci, réussit à tirer le chevalement au loin.

LE terrain est maintenant libre. A ce stade de son travail, Red se sert, d'ordinaire, de dynamite pour éteindre les incendies de puits de pétrole, en les privant d'oxygène comme on mouche une chandelle. Il décide cependant d'utiliser plutôt, cette fois, la boue d'oxyde et l'argile du terrain qui l'entoure. Tandis que les pompiers improvisés continuent de l'asperger, il pousse avec la niveleuse un amas de terre jusqu'aux abords du puits. Puis, conduisant le lourd véhicule d'une seule main, il braque de l'autre la lance qui éjecte la boue d'oxyde. Sous ces assauts conjugués de la boue qui le noie et de la terre qui l'étouffe, le feu s'éteint soudain, comme par magie.

Le pire est toutefois encore à venir. Le gaz, lui, continue de jaillir du puits et d'imprégner tout l'air ambiant. A coups de pelle frénétiques, Adair repousse un peu de la terre humide qu'il a jetée tantôt sur le feu, dégage et enlève avec une clé anglaise l'une des soupapes puis l'autre. Le gaz s'échappe avec plus de force que jamais et un sifflement terrifiant se fait entendre. Sans s'émouvoir, Red enfonce le bec du boyau de boue dans l'une des deux ouvertures et fait un signe à l'employé en charge du camion de pompage, à cent verges de distance. Puis, tandis que tout le monde prie silencieusement le Ciel qu'une étincelle égarée venant du moteur de la pompe n'aille pas faire exploser le gaz, le moteur en question ronfle pendant des minutes qui semblent des heures. Soudain, le sifflement cesse. L'équilibre des pressions du gaz et de la boue qui

le contient a été rétabli. Le puits est "mort"!

Red s'éloigne quelques instants, pour permettre au gaz déjà dégagé de se dissoudre dans l'air, puis revient poser de nouvelles soupapes. Cinq heures après son arrivée, sa tâche est déjà terminée. Il retourne à Fort St. John, prend un douche bien méritée et s'envole en vitesse pour le Mexique.

On lui versera pour ce travail dix-sept mille dollars, ce que le président Pickens trouve "raisonnable en regard des risques encourus et de la valeur des biens menacés par le feu". Ce taux de trois mille quatre cents dollars par heure de travail paraît énorme à première vue, mais reste modeste en comparaison des dommages subis, qui sont d'un demi-million, y compris les indemnités aux familles des deux morts.

**S**pectaculaires qu'ils aient été, les trois incendies que Red est venu mater au Canada, cette année, ne sont pas les plus difficiles qu'il ait eu à combattre. Par exemple, l'extinction de l'incendie de Gassi Touil, dans le Sahara algérien, est un exploit qui restera mémorable.

Ce sinistre éclate le 3 novembre 1961. Un nouveau puits se met à fonctionner avec une force si brutale qu'il fait sauter les dispositifs de sécurité et qu'une colonne de gaz, de treize pouces de diamètre, jaillit à deux cents pieds dans l'air. Les techniciens français en charge du puits s'efforcent de maîtriser ce flot débridé et semblent même faire quelque progrès, quand soudain éclate un grondement assourdissant — qu'un d'entre eux a comparé à celui de cent trains de messagerie roulant ensemble — et le tuyau de revêtement, d'un diamètre de quatre pouces et demi, d'une longueur d'un demi-mille et d'un poids de vingt-six tonnes, jaillit tout entier hors du puits, pour retomber au sol par sections de quarante pieds. Encore médusés de voir que le gaz ne s'est pas enflammé et ne les a pas rôtis vivants, les Français abandonnent la partie.

Adair se trouve encore une fois au Mexique quand lui parvient la demande d'aide des Français. Il ne peut quitter immédiatement sa tâche de combattre un feu qui fait rage depuis près d'un mois, et envoie Hansen et Matthews à sa place. Les deux hommes arrivent à Gassi Touil le 6 novembre et passent la semaine suivante à injecter de la boue d'oxyde de plomb dans le puits hors de contrôle. Ils vont presque réussir mais soudain, à un moment où, heureusement, personne n'est près du puits, l'électricité statique de l'atmosphère, activée par une tempête de sable, enflamme le jet de gaz, d'un débit quotidien qui atteint le chiffre fantastique de cinq cent cinquante milliards de pieds cubes. Hansen n'a d'autre ressource que de mander Adair d'urgence. Le spectacle qui l'accueille, le 20 novembre, est terrifiant.

— Les flammes, raconte-t-il, formaient une énorme boule de feu, d'une hauteur de six cents pieds et d'un diamètre de quatre cents, qui flottait à trente pieds au-dessus de la bouche du puits et était maintenue à cette hauteur par la force du jet de gaz, comme une balle de caoutchouc tenue en suspension par un jet d'eau.

"Le bruit est tel que même à un demi-mille de distance on en a le tympan écorché! Il faut hurler pour se faire entendre. On ne peut s'approcher sans se bourrer les oreilles de tampons de coton et les recouvrir de ses mains, sous peine de devenir sourd pour la vie.

"Quant à la chaleur, un seul mot peut la qualifier: elle vous calcine sur place. Même dans la voiture qui m'amenait au puits et qui était climatisée, je la sentais, à un quart de mille de distance, aussi ardente que la flamme d'une torche à acétylène. A cinq cents pieds du puits, la peinture de la carrosserie s'écaillait par grandes plaques et les pneus prenaient feu sur le sable brûlant."

Pendant deux jours, Adair parcourt la région, étudie la nature du terrain et s'informe des disponi-



A Gull Lake, Adair ferme la soupape verticale (en haut) et ouvre l'horizontale (photo du milieu), tandis que Hansen, à gauche, fait signe de son casque à des aides de pomper de la boue d'oxyde dans le puits; en bas, Adair (à g.) et Hansen reviennent du puits.

bilités en eau et en main-d'oeuvre. Le troisième, il fait part aux autorités de son plan d'action. Cette tâche, les prévient-il, va réclamer au moins six mois de préparatifs et peut-être plus. Puis il leur remet la liste du matériel nécessaire, au coût écrasant de quatre millions de dollars, et reprend l'avion pour le Brésil.

A son retour, le 27 avril 1962, Adair constate que le camp de travail de Gassi Touil, qui n'était composé primitivement que de trente hommes, en compte maintenant deux cent cinquante et est devenu une véritable petite ville. Des camions y ont apporté, de l'aéroport le plus voisin, à cent milles de distance, des milliers de tonnes d'équipement, expédié par avion d'Europe et des Etats-Unis. Depuis plusieurs semaines déjà, on arrose les abords du puits en feu, et le terrain a été suffisamment refroidi pour que, sous le couvert d'une série de jets d'eau, on puisse s'approcher jusqu'à cinquante pieds de la bouche du puits. Adair fait diverses expéditions de reconnaissance et annonce, le 30, qu'il va s'attaquer au puits dès le lendemain.

Le soleil se lève, le 1er mai, dans un ciel sans nuage, parcouru seulement par une légère brise. Levés dès 4 h. 30 du matin, Adair, Hansen et Matthews vérifient une dernière fois leur équipement, tandis qu'une trentaine d'ouvriers français et arabes attendent leurs ordres. L'avant-veille, Red a fait monter, sur le nez d'un tracteur, un mât de charge haut de cinquante pieds, auquel des soudeurs ont attaché un baril d'huile vide, d'une contenance de cent gallons. Il fait avancer, jusqu'aux abords du puits, ce véhicule à l'aspect de monstre préhistorique, puis abaisse le mât de charge à seulement deux pieds du sol.

A son signal, Hansen s'avance à son tour, au volant d'un camion chargé d'explosifs, de larges feuilles d'amiante et d'énormes rouleaux de papier d'aluminium. Adair remplit le baril de cinq cents livres d'une dynamite de type spécial, à teneur extrêmement élevée en nitroglycérine. Malaxant ce produit en pains comme un boulanger ferait de sa fournée de miches, il les tasse soigneusement dans le baril, en y entremêlant les détonateurs et les fils électriques voulus. Puis il enveloppe le baril de plusieurs feuilles d'amiante et celles-ci, de feuilles d'aluminium. Il joint ensuite les fils des détonateurs à un câble électrique relié à un percuteur à plongeur, alimenté en courant par des accumulateurs.

**S**UR un second signal de Red, les ouvriers qui aspergent la bouche du puits depuis cinq semaines, installent leurs lances d'incendie sur des supports spéciaux, qu'Adair a fait fabriquer à l'avance, pour que l'arrosage puisse se poursuivre sans intervention humaine, et se retirent à distance. Le dernier homme disparu, Red remarque en riant qu' "il est temps de mettre la dinde au four" et monte avec Hansen sur le tracteur. Il arrête à deux cents verges du feu. Hansen en descend et va placer le percuteur dans une tranchée creusée à l'avance, puis remonte sur le tracteur et déroule le câble à mesure que le véhicule avance.

Parvenu à cent cinquante pieds des flammes, Adair peut s'abriter sous le rideau d'eau formé par les jets d'une douzaine de lances d'incendie. Hansen, qui a remis pied à terre et marche en avant, signale du bras les manoeuvres à faire pour placer le baril au bon endroit. Suspendu au mât de charge, le baril se trouve privé de la protection du rideau d'eau, mais il faut quand même l'amener à pas plus de deux pieds du point, situé à trente pieds au-dessus du sol, où le jet de gaz sortant du puits se transforme en une colonne de flammes. Les yeux rivés sur Hansen, Adair balance habilement le mât de charge et place le baril à l'endroit voulu.

Puis, sur un dernier signal de Hansen indiquant que la manoeuvre a réussi, il bondit à terre et les deux hommes courent vers la tranchée où repose le percuteur. Il faut faire vite car la chaleur extrême dé-

Suite page 26

# Jacques Plante

Rangers de New York

Quatrième d'une série de photos  
des joueurs de la ligue Nationale



**J**ACQUES PLANTE, qui aura 35 ans le 17 janvier prochain, parle toujours intelligemment de son métier. "On naît gardien de but, dit-il, et un gardien est un homme seul. Le livre des règlements ne fait même pas de vous un joueur de hockey puisqu'il est dit qu'une équipe est composée de 17 joueurs — et d'un gardien. Vous êtes celui qui peut éviter la défaite à l'équipe; mais vous ne pouvez pas gagner une partie."

On peut difficilement prendre les observations de Plante à la légère: elles ont le poids d'une brillante carrière (quelque 670 parties dans la ligue Nationale). A la fin de la saison 1961-62, il remportait le trophée Vézina pour la sixième fois, record partagé par un autre grand ex-gardien des Canadiens de Montréal, Bill Durnan, qui déclarait à cette occasion: "Si j'avais à garder les buts, aujourd'hui, je crois que j'aurais beaucoup de mal: le lancer frappé a modifié le visage de mon ancien métier."

Il a aussi transformé le visage des gardiens eux-mêmes. Plante a inauguré le port du masque le premier novembre 1959, à New York, où il joue maintenant, après avoir reçu en plein visage une rondelle frappée par Andy Bathgate. Dans les neuf parties suivantes, les Canadiens gagnèrent huit fois et annulèrent une fois. Depuis, le masque est devenu un accessoire courant dans le hockey.

Originaire de Shawinigan Falls, Plante a joué pour le Royal de la défunte ligue Senior (et quelques petits séjours à Buffalo) avant de s'aligner avec les Canadiens au cours de la saison 1952-53. Il a remporté le trophée Hart (le joueur le plus utile à son équipe) en 1961-62 et figuré trois fois dans la première équipe d'étoiles.

Marié et père de deux garçons (12 et 8 ans), il demeure à Laval-des-Rapides, en banlieue de Montréal.

Oui ou non... qui sait?

## Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

Cette maman est aussi élégante dans sa cuisine que dans son salon. Elle trouve toujours le temps de s'occuper de ses enfants et de son apparence. Ses cheveux sont soyeux et la teinte en est vivante et jeune... comme si elle avait découvert le secret d'arrêter le temps. D'une certaine façon, elle a réussi! Avec Miss Clairol, c'est le moyen le plus sûr de couvrir le gris totalement et de rajeunir les cheveux ternes.

Miss Clairol tonifie les cheveux, leur donne une nuance douce, vivante, car la couleur pénètre au cœur même du cheveu qui est alors illuminé de l'intérieur comme par sa pigmentation naturelle. Voilà pourquoi les coiffeurs du monde entier préfèrent Miss Clairol et plus de femmes s'en servent que de tout autre colorant. D'un emploi rapide et facile. Essayez-le. **MISS CLAIROL® HAIR COLOR BATH®**



Même de près, ses cheveux ont une apparence naturelle. Miss Clairol les rend soyeux, souples, tout en couvrant le gris complètement avec une teinte plus jeune, plus radieuse — ce qu'aucun autre colorant ne saurait faire.





CE QU'IL  
S'EN PASSE  
DES CHOSES  
LE JOUR  
DE L'AN!

Des contrebandiers assoiffés recueillaient le whisky que leurs complices versaient dans des tuyaux passant sous les chutes Niagara!

**M**INUIT moins une, le 31 décembre: on lève le coude pour trinquer au succès et à la prospérité des autres, et personne ne doute que l'année à venir sera plus heureuse que la précédente. On souhaiterait même le paradis sur terre pour l'an nouveau, si la tradition n'avait pas consacré une formule plus raisonnable, à moins brève échéance. En cette minute de trêve, l'optimisme ne connaît ni âge, ni mesure.

Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours!

Les plus réalistes s'y laissent prendre et s'imaginent qu'il suffit de formuler des vœux pour qu'ils se réalisent. Ah! cette confiance de minuit moins une, la veille du premier de l'an...

Le très honorable Richard Bennett en était tout imbu quand il annonça, le 1er janvier 1931, la fin de la crise économique et le retour de la prospérité. Jusqu'en 1935, il fit de même à chaque jour de l'an et il eût bien continué si les électeurs canadiens l'avaient maintenu au pouvoir.

Ne résistant pas, lui non plus, à l'enthousiasme du jour de l'an, un professeur de l'université de Chicago, William Ogburn, prédit que l'humanité trouverait remède à la grippe, à la tuberculose et à la diphtérie... avant l'an 2,500. Fort de cette prédiction, Ogburn en risqua une autre: la disparition des Noirs de la surface du globe avant la même date!

Ces deux hommes ne sont pas les seules victimes de l'optimisme du jour de l'an. Plus qu'à Noël, la bonne volonté fleurit ce jour-là.

En 1914, le roi Albert de Belgique ne déclara-t-il pas que le Congo avait acquis assez de maturité pour obtenir son indépendance? Le monarque, en ce beau jour, promit à ses coloniaux une loi promulguant l'indépendance dès l'ouverture du Parlement.

Le deuxième jour de l'année 1876, la bonne volonté persistait toujours en Ontario où le gouvernement abolit le Conseil de l'Instruction publique pour créer

un ministère de l'Éducation. A Québec, nos députés accomplissaient exactement l'inverse, ignorant les problèmes que causerait leur geste 37 ans plus tard.

En Russie, 5,000 Doukhobors se montrèrent tout aussi insoucians de l'avenir. Sous la bienveillante protection de Léon Tolstoï, ils s'embarquèrent à Batoum, le matin du jour de l'an 1899, avec l'intention ferme de s'établir dans un pays neuf. A Halifax, les braves officiers du ministère de l'Immigration les attendaient à bras ouverts et sir Wilfrid Laurier vantait déjà leurs qualités de paisibles citoyens, réclamant la sympathie du peuple canadien pour leur dénuement (matériel).

Le troupeau des hommes de bonne volonté est toujours semé de moutons noirs et les Allemands, à leur grande honte, furent noirs plus souvent qu'à leur tour.

Pas un Parisien n'a encore pardonné aux Prussiens d'avoir bombardé l'hôtel des Invalides le jour de l'an 1871. Toutes les deux minutes, on lançait des obus de 20 livres pour appuyer les demandes de Bismarck. Pour ses étrennes, le scélérat ne désirait rien moins que l'Alsace et la Lorraine, 100 millions de francs et 40 vaisseaux de guerre.

En 1917, Hindenburg ne fut pas plus raisonnable. Après s'être rasé de frais pour le premier de l'an, il décida de "saigner l'Europe à blanc". Bien secondée par les Alliés, la Providence le remit à sa place, comme elle fit plus tard d'un autre Allemand au caractère aussi déplaisant.

Hitler, puisqu'il faut l'appeler par son nom, piqua, dit-on, une colère noire le jour de l'an 1939 en dépouillant son courrier. Les cartes de bons vœux étaient rares, même s'il y en avait une du Mexique, une autre du Guatemala, une de la Tchécoslovaquie, une autre signée par Franco, celle de Mussolini et enfin, vous ne l'auriez pas deviné, une dernière portant la signature du roi Georges VI d'Angleterre, un homme de bonne volonté s'il en fut jamais.

Chaque nation a ses coeurs noirs que n'émeuvent ni la fête de Noël, ni celle du jour de l'an.

En 1878, à Montréal, un restaurateur glissa quelques rats dans une soupe au chou destinée aux chômeurs dont avait charge son établissement. Scandalisée, la serveuse avertit le policier de faction de cette recette surprenante. La pauvre fut condamnée à l'amende ou dix jours de prison pour avoir, concit le juge, troublé la paix dans le restaurant. L'esprit des Fêtes, comme on va le voir encore, ne touchait guère les magistrats du temps.

Six ans après la condamnation de la serveuse, Lucien Marchesseau fut condamné à quatre ans d'école de réforme pour avoir quêté, rue Saint-Jacques à Montréal, l'après-midi du jour de l'an. Lucien eut beau révéler que sa mère était à l'hôpital, souffrant de tuberculose, que son père avait déserté le foyer, rien n'y fit. Même son âge — neuf ans — ne réussit pas à attendrir le juge.

Arrêté en pleine rue Ontario à Montréal, sorti de son tramway *manu militari* le matin du jour de l'an 1923, un conducteur fut traîné en Cour et condamné à une suspension d'une semaine de travail pour avoir subtilisé des tickets de *p'tit char* d'une valeur de 33 cents.

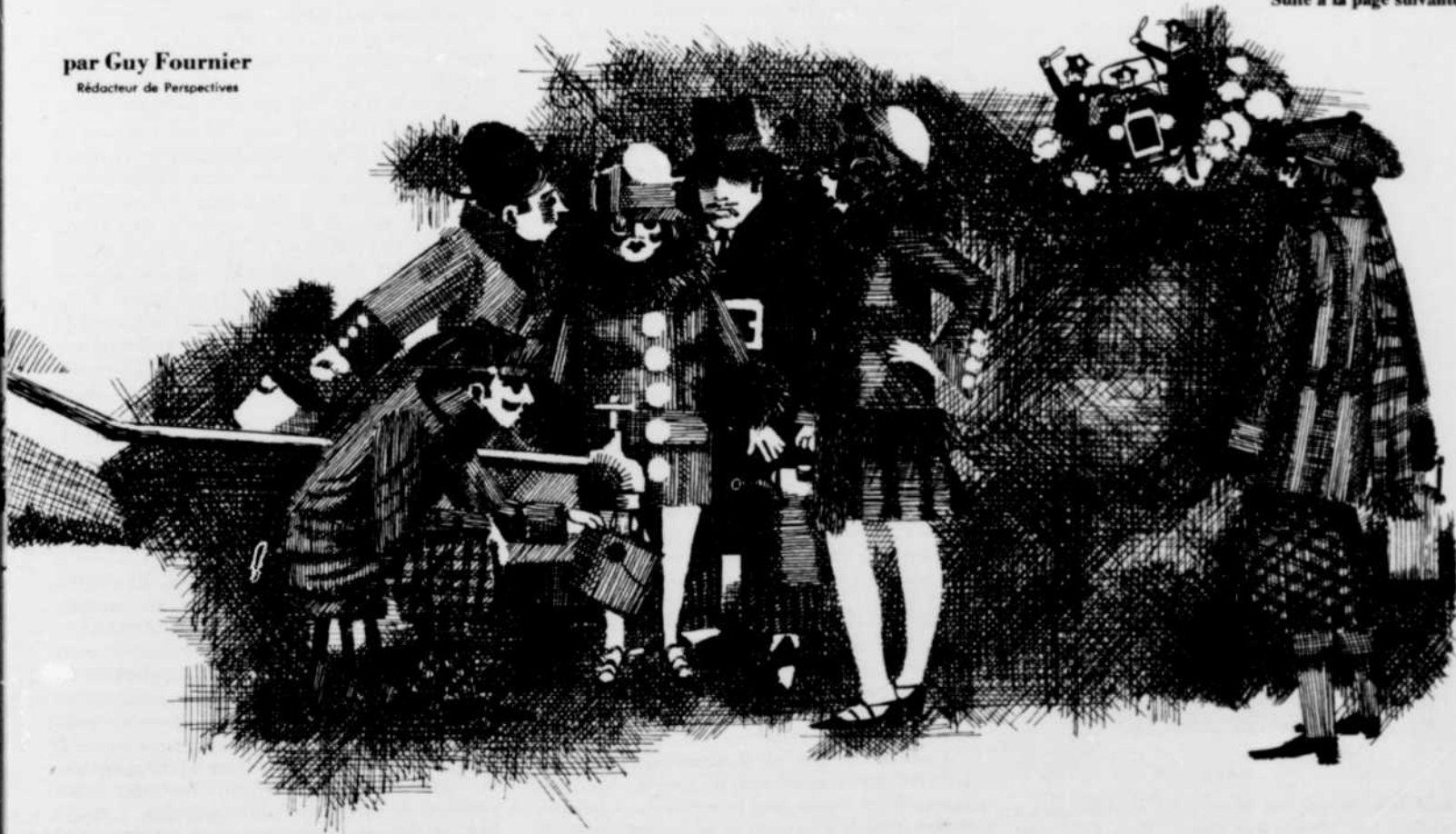
**E**N 1919, un ministre anglican de Londres, Arthur Braund, paya l'amende pour avoir, le jour de l'an, distribué des cigares à des prisonniers allemands.

De nos jours, prétendent les chefs de police, la magistrature a le coeur sur la main, si bien que les Fêtes fournissent un bon prétexte pour s'attendrir et donner une dernière chance aux prévenus.

Plus d'un accusé saisis au vol cette ultime occasion de repentance et les vieux Espagnols se souviennent encore avec une larme d'émotion de la conversion du fameux Garcia, qui entra à la Trappe le jour de l'an 1884. Roi européen du jeu, digne précurseur d'Al Capone, Garcia s'était rendu célèbre, l'année précé-

Suite à la page suivante

par Guy Fournier  
Rédacteur de Perspectives





Scandalisée, la serveuse se mêla d'avertir la police du geste du cuisinier. Mais le silence est d'or...

## CE QU'IL S'EN PASSE DES CHOSES LE JOUR DE L'AN!

Suite de la page précédente



A la belle époque, les Montréalais n'avaient pas à baptiser leur alcool. Par chance, l'eau était rare!

dente, en faisant sauter la banque d'une maison de jeu à Madrid.

L'exemple porte ses fruits, disait souvent mon vieux professeur de catéchisme, rappelant à notre mémoire le beau geste posé par la Ligue de Justice pour les Animaux, le jour de l'an 1934.

Après avoir passé l'automne à tricoter, les dames de la Ligue s'installèrent rue Metcalfe, à Montréal, pour distribuer des couvertures bien chaudes à toutes les bêtes grelottantes qui en firent discrètement la demande. Dans les mois qui suivirent, on vit, paraît-il, un livreur se débarrasser de sa canadienne pour en couvrir affectueusement la jument frileuse qui tirait son traîneau.

Quand les hommes ne s'amendent pas, répétait mon professeur, les foudres du ciel frappent au moment opportun. Voilà bien ce qui se produisit, le jour de l'an 1884, devant les Montréalais *pompettes* réunis dans une maison de chambres, rue Wolfe. Une femme de mauvaise vie qui avait passé toute la nuit à danser des *reels* écossais s'y fonda sous les yeux horrifiés des spectateurs et la nouvelle de son trépas assagit toute la ville.

La coquetterie et non la danse vint près d'avoir raison de l'ex-impératrice Eugénie de France. Le jour de l'an 1904, elle tomba gravement malade à Paris, après s'être piquée par accident avec son épingle à chapeau.

Malheur aux femmes par qui le scandale arrive!

En 1889, s'il faut en croire un journaliste, certaines se conduisirent de façon douteuse à la digne réception donnée à Québec par le lieutenant-gouverneur.

"Je ne sais quelle mouche avait piqué les femmes, écrit-il gravement, mais j'en ai vu qui avaient épinglé leurs montres à leurs sacs à main, une autre qui avait passé la sienne dans le manche de son parapluie et une dernière qui, au grand scandale de l'assistance, avait attaché la sienne à un petit bracelet de velours qu'elle portait au poignet gauche."

A la fin du siècle dernier, les journalistes avaient à cœur la morale et la santé du peuple. En 1875, un journaliste du *Montreal Star* écrit qu'il attrapa la fièvre typhoïde en respirant l'air vicié qui sortait d'une bouche d'égout, le matin du jour de l'an. Fustigeant les conseillers municipaux pour avoir laissé à découvert une bouche d'égout, le reporter rapporte qu'il doit sa guérison à une cure d'huîtres et de lait.

Comme la typhoïde n'a plus cours, que les puisards furent fermés hygiéniquement depuis, les Montréalais purent bientôt se permettre de tremper les lèvres dans des boissons plus émoustillantes que le lait. Ils eurent même à deux reprises un prétexte sans pareil pour ingurgiter du whisky plus que de raison. Quand on passe un jour de l'an sans eau, il est bien juste de pouvoir étancher sa soif à même les vignes du Seigneur.

EN 1914, Mgr Paul Bruchési vit un mauvais présage dans le bris d'une conduite d'aqueduc. Le bon archevêque de Montréal en profita pour affirmer qu'il s'agissait là d'un signe divin, tandis que des milliers de Montréalais — les moins pieux sans doute — avalaient leur whisky pur. Un si grand nombre en prirent l'habitude qu'on ne trouva personne pour se plaindre de la grève des employés de l'aqueduc, déclenchée le 1er janvier 1920 pour obtenir la semaine de 48 heures. Le maire Médéric Martin fut ferme devant les exigences de ses fonctionnaires et les fêtards se blindèrent le gosier au whisky pur encore une fois. Comme bien l'on pense, ils étaient à la hauteur lorsque les Américains vinrent célébrer les Fêtes à Montréal, après la proclamation de la Prohibition, le 16 janvier 1920.

A compter de cette date et durant toutes les années de la Prohibition américaine, les jours de l'an furent copieusement arrosés dans la métropole. Bostoniens et New Yorkais émigraient en masse vers nos hôtels

où ils pouvaient, sans risquer la tête, s'envoyer de grandes rasades derrière la cravate. A l'hôtel Windsor, au Ritz (ouvert d'urgence pour le jour de l'an 1913), de même que dans toutes les buvettes, la nouvelle année naissait dans la confusion: l'orchestre jouant le *God Save the King*, tandis que les Canadiens français tonitruaient l'*O Canada* et les Américains leur hymne national.

Outre-frontière, les Fêtes n'étaient pas plus calmes. A New York, dans la nuit du jour de l'an 1923, la police tua un sexagénaire et une fillette de huit ans trouvés dans une buvette, 127 personnes furent emprisonnées et 12 hommes et six femmes tombèrent sous les balles des agents de la loi pour avoir enfreint les règles de la Prohibition.

Pendant ce temps, Sadie Leconte, à jeun comme les rares Américains respectueux du XVIIIe amendement, pilotait son avion à la vitesse folle de 217 milles à l'heure et les prohibitionnistes offraient d'acheter les Antilles anglaises afin d'éliminer la principale source d'approvisionnement des *bootleggers*. Le Premier ministre britannique refusa de vendre les Antilles, qualifiant de stupide la Prohibition. Blessé dans son orgueil, Washington résolut de faire respecter la loi à tout prix.

Le jour de l'an 1924, les journaux américains annoncèrent en manchette que 233,916 personnes avaient été arrêtées dans 37 villes pour avoir, au cours de l'année écoulée, enfreint la loi de la Prohibition, ce qui n'avait pas empêché les administrés de l'Oncle Sam de fabriquer dans leurs petits alambics individuels 85 millions de gallons d'alcool, d'en importer 15 millions de gallons en contrebande, sans compter le whisky bu en terre canadienne.

Le 1er janvier 1925, la police de Buffalo frappa un grand coup, réduisant les citoyens de cette ville au jour de l'an le plus sec de leur histoire. Des contrebandiers entreprenants avaient converti en conduites d'approvisionnement de whisky trois gazoducs installés sous les chutes du Niagara. Ils recueillaient aux Etats-Unis le *scotch* versé dans les tuyaux qui débouchaient sur le sol d'Ontario.

Je sais des jours de l'an qui s'avalaient difficilement sans un bon *requinquant*. Celui de 1915, par exemple.

Ce jour-là, il eût fallu être bien gris pour trouver heureuse une année qui commença par l'invasion de la Hongrie, la déroute des Autrichiens sur la rivière Bzura, l'offensive allemande contre Varsovie, l'annonce des intentions de l'Allemagne d'envahir l'Angleterre, la peste en Russie, l'invasion de l'Alsace, la retraite des Français sur la Meuse et la capture du 50e Régiment turc. Comme de malheur, Howard Kelly, vice-président du Grand Tronc, annonçait, en ce 152e jour de la Grande Guerre, des réductions de salaire pour les 14,000 employés ferroviaires, et soldats français et allemands, que le mauvais temps empêchait de guerroyer, échangeaient du rhum sur le front!

On était déjà loin de l'époque heureuse de 1910, alors qu'au lendemain du jour de l'an, les grands magasins de Montréal annonçaient à pleines pages leurs traditionnelles aubaines de janvier.

Madame pouvait à \$1.35 acheter une robe de nuit de style Empire, enrubannée et brodée; à 62 cents, un cache-corset de dentelle et à \$1.80, des culottes suisses ou françaises, de style "fermé" ou "ouvert". Monsieur, lui, pouvait se procurer pour \$56 un authentique manteau de chat sauvage, acheter un pale-tot de buffalo à \$14.96, sans parler des complets de tweed importé à \$3.90, du champagne à 58 cents la bouteille, du gin à 49 cents la bouteille de 40 onces et des pelles à neige à 25 cents chacune. Le journal offrait aussi des terrains à 12 cents le pied carré dans le quartier de la Côte-des-Neiges, à Montréal, et des situations de livreurs de pain à profusion, à condition que l'aspirant "puisse comprendre les chevaux".

Comble de joie, on dénombrait 94 millionnaires à Montréal, dont quatre Canadiens français.

Autre temps, autres moeurs!

Ceux qui ont la naïveté de penser que le jour de l'an est toujours gai et porteur de bonnes nouvelles apprendront avec stupeur que 23 Torontois périrent dans une collision ferroviaire le 1er janvier 1884, que la chapelle du Séminaire de Québec fut incendiée le premier de l'an 1888, que toutes les tavernes de Montréal restèrent fermées le 1er janvier 1909, que 30,000 soldats poionais envahirent l'Allemagne le premier de l'an 1919, qu'un député, le 1er janvier 1921, suggéra au Premier ministre Taschereau la création de la Commission des Liqueurs et que les usines restèrent ouvertes le 1er janvier 1942.

Il n'est pas toujours aussi funeste par contre. J'imagine que les pessimistes convaincus que le jour de l'an est bien triste apprendront avec une agréable surprise que la reine Victoria fut proclamée impératrice des Indes le 1er janvier 1877, que la température du jour de l'an 1892 fut de 14 degrés au-dessus de la normale, que George Bernard Shaw promit aux travailleurs, le 1er janvier 1926, une semaine de 20 heures avant 1965, que Camillien Houde devint membre de l'Ordre de l'Empire le 1er janvier 1935, que Churchill reçut l'Ordre du Mérite le 1er janvier 1946, tandis que Lily Saint-Cyr dansait au Gayety et que Douglas Fisher trinqua paisiblement chez lui.

C'est encore en famille qu'on passe les plus beaux jours de l'an.

**L**E CHIEN d'un Montréalais, qui se rendit à Chambly, le 29 mai 1871, le comprit bien. La pauvre bête se perdit en route et son maître pensa bien ne plus jamais la revoir. Penaud, transi et fatigué, le *scotch terrier* rappiqua au foyer juste à temps pour le dîner du jour de l'an, au grand étonnement de son maître qui s'empressa de communiquer la nouvelle aux journaux.

L'esprit de famille ne donne pas toujours des résultats aussi spectaculaires.

A Sherbrooke, le premier de l'an 1927, un jeune homme bien intentionné frappa à la porte de la maison de son frère afin de formuler ses vœux aux personnes qui s'y trouvaient, soit au frère et à la belle-sœur, à un voisin et à sa femme, à un autre voisin et à sa fiancée. On trinqua à la santé de tous et chacun, on raconta des histoires salées et, comme la chose se produit souvent dans les familles les plus unies, on en vint aux coups. Le cadet amoché retourna vite conter l'aventure à son père. Celui-ci, rouge d'indignation, prit d'assaut la maison du fils ingrat, tira à bout portant, abattant les deux voisins et la fiancée et... manquant le fils!

Aux Iles-de-la-Madeleine, où l'esprit de famille est plus à l'honneur, les fêtes sont plus pacifiques. En 1936, à l'Étang du Nord, Didier Fougère, vieux toqué de 71 ans, refusa de passer le jour de l'an au cimetière paroissial, même s'il avait été déclaré mort, par le médecin, le 22 décembre précédent. Il ne blanchit, ni ne raidit, si bien que ses enfants ne crurent pas à sa mort. Leur obstination n'eut pas l'heur de plaire aux voisins qui, craignant la peste, envoyèrent quérir un autre médecin. Celui-ci proclama à son tour que Didier était bel et bien mort. Le vieux pêcheur n'en refusa pas moins de blanchir et de raidir. Alertées, les autorités de Québec dépêchèrent un coroner qui confirma le rapport des deux médecins. Le procureur général conclut donc que Didier Fougère avait trépassé selon les formes et inscrivit sa mort aux dossiers. Malgré le coroner et le procureur général, malgré les deux médecins, Didier ne blanchit, ni ne raidit et passa le jour de l'an sans mot dire, bien installé dans sa chaise d'aïeul.

Après les Rois, enfin blanc et raide, Didier Fougère fut mis en terre, pendant que son âme filait vers le paradis qu'on lui avait toujours souhaité pour la fin de ses jours. ◀

# BÂTE EN HIVER

Ce qu'il faut au Canada, c'est une bonne année de 12 mois—  
et vous pouvez aider à atteindre cet objectif!

## UN ENCOURAGEMENT:

LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL  
VOUS VERSERA UNE PRIME  
EN ARGENT DE

# \$500<sup>00</sup>

SI VOUS VOUS FAITES  
CONSTRUIRE UNE MAISON  
DURANT LES MOIS D'HIVER



**FAITES-LE MAINTENANT!**  
Veillez à ce que votre maison  
soit construite en hiver!

L'augmentation du travail d'hiver profite à tous; pour votre part, vous recevez \$500 en argent du ministère du Travail, à condition de satisfaire à certaines exigences.

Premièrement, vous ou votre entrepreneur devez soumettre à la Direction des services spéciaux du ministère du Travail, à Ottawa, une demande de certificat attestant que votre maison a été construite en vertu du programme des travaux d'hiver. Cette démarche est essentielle.

La majeure partie des travaux doit être effectuée avant le 31 mars 1964. Les fondations peuvent être terminées avant le 1er décembre tandis que certains travaux de finition extérieure pourront être complétés après le 31 mars.

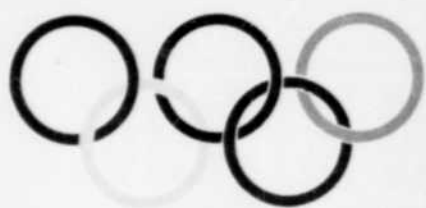
Vous pouvez soit construire votre maison vous-même, soit la faire construire par un entrepreneur ou encore en acheter une déjà construite. Il peut s'agir d'une maison unifamiliale ou d'une maison comportant au plus quatre logements, chacun des logements donnant

droit à la prime de \$500. Bien entendu, toute construction doit satisfaire aux prescriptions courantes et être conforme aux règlements locaux régissant la construction.

Votre entrepreneur vous fournira tous les renseignements au sujet de votre demande. Vous pouvez également vous procurer une brochure contenant une formule de demande et décrivant en détail ce programme, en vous adressant à n'importe quel bureau du Service national de placement ou à tout bureau de poste, s'il n'y a pas de bureau du Service national de placement dans votre localité, ou encore à la Société centrale d'hypothèques et de logement, ou en écrivant directement à la Direction des services spéciaux du ministère du Travail, à Ottawa.

Soyez sans crainte. Les entrepreneurs canadiens possèdent toute la compétence voulue pour faire en sorte que les maisons construites en hiver constituent un bon placement. Faites-le maintenant! Prenez dès aujourd'hui les dispositions nécessaires pour que votre maison soit construite cet hiver. Vous toucherez une prime de \$500 tout en contribuant à créer de l'emploi durant les mois d'hiver.

Communiqué avec la permission du MINISTRE DU TRAVAIL DU CANADA  
L'HONORABLE ALLAN J. MacEACHEN



## Elégance canadienne à Innsbruck

Quelques-uns des ensembles  
de nos participantes  
aux Olympiques d'hiver

**V**OICI, en toute exclusivité, un aperçu des vêtements que porteront les Canadiennes aux Olympiques d'hiver. On sait que les jeux se tiendront à Innsbruck, en Autriche, du 29 janvier au 9 février.

Environ une douzaine de jeunes filles de notre pays participeront à ces jeux et chacune recevra une garde-robe comprenant non seulement des tenues pour le sport et les cérémonies officielles, mais encore des vêtements de repos. L'un des membres du comité chargé de veiller à la garde-robe spéciale de nos jeunes athlètes affirme que celles-ci seront élégantes plus que jamais. Leur garde-robe a été composée en fonction du confort, bien sûr, mais sans négliger pour autant l'harmonie et la beauté. Ce n'est donc pas seulement sur le plan sportif que nos charmantes envoyées feront honneur au Canada.

Nous avons photographié, pour les lecteurs de *Perspectives*, quelques-uns des ensembles d'extérieur de cette garde-robe. Le gros sweater en orlon que nous montrons ci-contre sera également porté par les hommes de l'équipe canadienne.



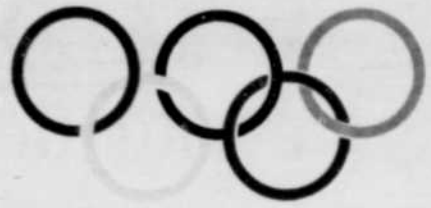


laine et nylon extensible, de Pedigree, que les jettent pour les épreuves. La chemise est de Kay Silver.



**Chaud et élégant** paletot de gros lainage, de Hudson's Bay. Les anneaux olympiques symbolisent les cinq continents, tous réunis par le sport.

**Anne Heggveit-Hamilton**, qui a déjà représenté le Canada aux Olympiques, et son mari Ross Hamilton ont dessiné ce sweater et c'est Caramy Knitting Mills qui le fabrique et l'offre aux membres de l'équipe canadienne. Le passe-montagne est de Do Gree Fashions.



*Photos Don Russell*

Ce fuseau est porté avec un anorak appelé Kul-e-tuk et signé Lydia. Il est en orlon à longs poils et sa garniture de feuilles d'érable a été exécutée par United Swiss Embroidery, de Montréal. Le capuchon s'orne d'une bordure de renard. ◀

# Au JAPON, le jour de l'an dure sept jours

**Q**UE CEUX qui ont mal aux cheveux le lendemain du jour de l'an se consolent: au Japon, les célébrations durent près d'une semaine! Boutiques, bureaux et usines ferment alors leurs portes, et les Japonais ne songent plus qu'à visiter ou recevoir parents et amis. A domicile comme dans les lieux d'amusement bondés de monde, le saké — vin de riz — accompagne les mets traditionnels.

Chaque année du calendrier nippon a son destin et ses présages particuliers. Il convient donc de commencer l'an en effaçant tout vestige du passé. C'est pourquoi on tente de régler ses dettes et de se réconcilier avec ses ennemis; on procède aussi au grand nettoyage de la maison, pour que le *kami* ou ange qui la protège n'ait pas honte d'y habiter, et l'on change ses vêtements anciens pour des neufs.

La célébration commence le 31 décembre à minuit, au premier coup sonné par les cloches des temples shintoïstes ou bouddhistes, que les foules assiègent durant toute la nuit et la journée suivante. Après avoir rendu hommage aux dieux et aux esprits des ancêtres, les Japonais festoient en groupe et s'adonnent aux jeux de société traditionnels. Les réjouissances se prolongent autant de jours que le budget familial le permet.

Tout travail de nettoyage fait le jour de l'an est censé apporter la malchance pour toute l'année qui vient. On n'exécute donc aucune tâche ménagère ce jour-là, et on s'arrange pour avoir terminé à temps tous les préparatifs nécessaires. Aussi la maîtresse de maison a-t-elle fort à faire, le 31 décembre: elle doit balayer, coudre, cuisiner et s'assurer que ses fournisseurs lui ont livré toutes les denrées voulues pour la fête du lendemain.

Le Japon et le Canada sont deux pays bien différents mais, là-bas comme ici, les joyeux drilles connaissent les maux de tête qui accompagnent les "lendemains de la veille".



Les cloches de tous les temples sonnent cent huit coups au jour de l'an, et chaque coup est censé exorciser un mauvais esprit.



Un personnage, dont le masque représente une tête de lion en furie, défend l'entrée de la maison aux mauvais génies.



A Tokyo, des pâtes alimentaires à la farine de sarrasin forment le plat de circonstance; leurs longs filaments sont un symbole de longévité.

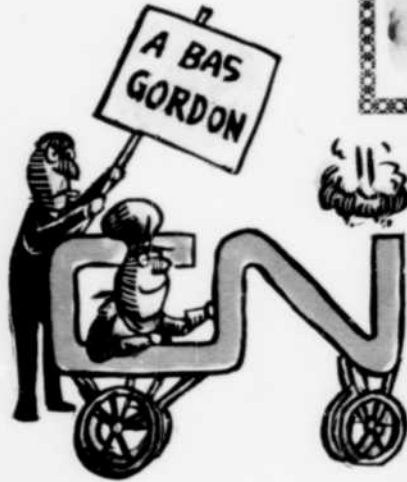


Ce jour-là, on s'habille tout en neuf, et les rues, comme les personnes, se parent de leurs plus beaux atours.



La veille, des cortèges de prêtres shintoïstes défilent dans les rues, pour appeler les bénédictions du Ciel sur leur peuple tout entier. ◀

# Perspectives



Reprise des Six-Jours



Nos peintres du dimanche



Caouette et Thompson



ne sont plus d'accord



Le petit  
**ANACH**

temps passé  
par Whalley



# LA TRIBUNE



Le Canada augmente son aide  
aux pays sous-développés



Nos Bomars ont  
des ogives nucléaires



La mode  
Cléopâtre



Montréal prépare son expo



Charlotte Whitton visite Moscou



Enquête

sur le biculturalisme



S'INTÉRESSE AU SYNDICAT  
DES MARINS



Le 30 avril,  
avant minuit



La pègre est  
plus active que jamais



On parle encore d'un  
drapeau canadien

Les députés se  
votent une  
augmentation





Livraison du courrier à la campagne (J.-A. Lemay).

*LA POSTE CANADIENNE A 260 ANS*

# LES COUREURS DES BOIS FURENT NOS PREMIERS FACTEURS

par Jacques Coulon



Un canot transportant courrier et voyageurs traverse le fleuve de Québec à Lévis, en hiver, vers 1840. Toile de Cornelius Krieghoff.



**A**TORONTO, un homme jette une lettre à la poste. Le lendemain matin, son correspondant de Montréal ou de Québec la trouvera à sa porte. C'est le miracle quotidien des postes, et comment ne pas être de l'avis de je ne sais quel écrivain qui disait que la plus belle invention du siècle, ce sont les facteurs!

Pourtant, au Canada comme ailleurs, les facteurs de jadis n'eurent pas la vie douce, et les auteurs de lettres avaient tout le loisir d'imaginer ce que serait la réponse de leurs correspondants. Sous le Régime français, l'acheminement des lettres vers les établissements isolés était tellement problématique que les gens en faisaient parfois trois copies qu'ils tâchaient ensuite de faire parvenir aux destinataires de trois façons différentes, pour qu'il y eût quand même quelque chance que la lettre arrivât à bon port...

L'ancêtre des facteurs, à la ville comme à la campagne, fut le messenger privé, coureur des bois infatigable, capable de franchir de grandes distances à pied ou à cheval malgré les intempéries et autres inconvenients qui pouvaient surgir en cours de route, et il semble bien que le premier courrier régulier fut un certain Pierre de Silva, dit "Portugais", commissionné en 1704 par l'intendant Raudot. Pierre de Silva faisait la liaison entre Québec et les postes de Trois-Rivières et de Montréal. Il portait surtout le courrier militaire, mais se chargeait aussi, à l'occasion, des lettres personnelles qu'on voulait bien lui confier.

L'année 1721 connut un début d'organisation des postes et messageries semblable à celle qui existait alors en France. L'intendant Bégon accordait en effet à Nicolas Lanouiller le privilège de tenir les postes entre Montréal et Québec pendant 20 ans, mais lui imposait un tarif proportionnel à la distance parcourue. Il fallut attendre l'ouverture d'une route convenable, en 1734, pour que ce service acquit une certaine régularité. Vers cette date, il y avait liaison postale 2 fois la semaine entre ces deux villes. Les courriers — à cheval — laissaient les maisons de poste le lundi soir à 5 heures et arrivaient le mercredi. Ils repartaient le jeudi soir et revenaient à leur point de départ le samedi. Entre les villes de Québec et de Montréal, il y avait des relais à Trois-Rivières, Berthier et l'Assomption, et l'on demandait 8 sous pour le transport d'une lettre de Québec à Montréal ou inversement.

Mais on s'aperçut bientôt que tenir la poste n'était pas un moyen de s'enrichir... Privé de ressources financières suffisantes, victime de petites intrigues, le service postal languissait et, en 1758, il avait pratiquement cessé de fonctionner. Il fallut attendre le Régime anglais et la nomination, en 1763, d'un Écossais, Hugh Finlay, au poste de surintendant général, pour qu'un service régulier, efficace, fût établi le long de la rive nord du fleuve, entre Québec et Montréal. Homme énergique, persévérant, Hugh Finlay multiplia les relais et accéléra le service des courriers. Il parcourait souvent les routes postales, s'entretenait avec les villageois et les maîtres de poste, tâchait de mettre au point de meilleures méthodes et d'augmenter les recettes en invitant les gens à utiliser le service.

Bientôt les premiers services établis ne suffirent

plus à la tâche, à cause de l'augmentation constante de la population. Plusieurs régions réclamaient une route postale mais, même à Québec et à Montréal, les maîtres de poste se plaignaient de ne point trouver d'hommes capables de s'acquitter consciencieusement de la tâche de postier. D'ailleurs, il n'y avait pas qu'un problème de "compétences", si l'on peut dire. La fonction de maître de poste, qui assurait le monopole du transport du courrier et des voyageurs, n'était pas toujours populaire auprès des villageois, d'autant plus qu'elle nécessitait une certaine "collaboration" avec les Anglais. Plusieurs hommes hésitaient donc à offrir leurs services. Et puis le maître de poste était toujours un "habitant" déjà nanti de biens, terre, ferme, argent, magasin, car il devait offrir des garanties, fournir les chevaux, les carrioles et traîneaux et les provisions de voyage. Une affiche datée du 23 mai 1765, pour le recrutement d'un courrier, précise bien que celui-ci "devra fournir ses chevaux".

**J**ALOUSIE, dépit des petites gens ou rivalités de maquignons, il n'en demeure pas moins que les relations entre les maîtres de poste et les clients étaient parfois orageuses. Certains marchandait le tarif des lettres, d'autres refusaient carrément de payer le prix convenu pour un trajet en voiture de poste. Le 16 février 1767, Hugh Finlay faisait afficher dans tous les relais de poste des règlements stricts concernant les distances entre étapes, les prix à payer pour le transport des voyageurs et du courrier, afin "d'éviter disputes et querelles entre le public et les courriers"...

Déjà, à cette époque, les postiers inspectaient soigneusement les paquets, les gens ayant pris la fâcheuse habitude d'y cacher des lettres pour ne pas payer de frais d'envoi! Quelques années plus tard, on institua un système de "poste restante", principalement pour les commis voyageurs et les marchands. Au bout de 3 mois, la liste des lettres non réclamées était publiée par voie d'affiches. Le délai écoulé, les maîtres de poste étaient tenus de les retourner aux envoyeurs.

On ne sait trop ce que penseraient nos fonctionnaires fédéraux de l'horaire de travail du surintendant général des postes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: de 7 heures du matin à 5 heures du soir, en hiver, et de 6 heures du matin à 8 heures du soir, en été. Cela 6 jours par semaine, et 3 heures de travail le dimanche. Malgré un zèle aussi soutenu, l'échec tragique de Hugh Finlay illustre assez bien l'extrême sévérité avec laquelle on jugeait les fonctionnaires coloniaux. Après avoir passé près de 40 ans à mettre sur pied les liaisons postales au Canada et surmonté des difficultés financières aiguës, Hugh Finlay fut révoqué par le gouvernement de Londres, en 1799, pour un déficit de 1408 livres qu'il ne pouvait personnellement combler.

En 1789, une route postale avait été officiellement inaugurée entre Québec et Halifax, mais des courriers spéciaux faisaient souvent le trajet bien avant cette date. Cette route, relativement facile sur la rive sud du Saint-Laurent, passait par Rivière-du-Loup où les courriers échangeaient leurs sacs. De là, elle descendait à Grand-Falls en suivant la rivière

Madawaska, puis jusqu'à Fredericton par la rivière Saint-Jean. Là, un autre courrier prenait le sac postal et descendait à l'embouchure de ce cours d'eau. Il traversait la baie de Fundy en bateau puis gagnait Halifax en empruntant une piste qui reliait Digby, Annapolis Royal, Windsor et Halifax. De Québec à Halifax, les courriers parcouraient environ 670 milles, en grande partie à pied, puis à dos de cheval sur le dernier tronçon Digby-Halifax. En principe, ils étaient tenus de faire le voyage entre 21 et 31 jours durant la belle saison et entre 35 et 45 jours pendant l'hiver. Ces liaisons postales coûtaient cher — 120 livres sterling chacune —, et, bien qu'elles fussent régulièrement déficitaires, le surintendant général des postes les maintenait par souci d'unité politique et territoriale entre les quatre provinces du pays.

On peut se faire une idée des difficultés de chaque expédition en parcourant le carnet de route de l'un de ces courriers, un certain Durand, qui relate un voyage Québec-Halifax aller et retour en plein cœur de l'hiver. Parti de Québec le 11 janvier, il parvint à Halifax le 29 février après avoir franchi à pied la quasi-totalité du parcours. Le trajet inverse se compliqua terriblement par suite du dégel précoce cette année-là. Chaque mille de terrain, dans un pays sauvage et pratiquement inhabité, devait être conquis de haute lutte. A la baie du Portage — l'actuelle région de Queenstown —, Durand, son guide et leurs trois chiens manquèrent de se noyer, lorsque la glace de la rivière qu'ils traversaient se fut rompue. Ils continuèrent d'avancer sur la glace de la rivière jusqu'à ce que les eaux fussent assez claires pour leur permettre de voyager en canot, un canot qu'ils durent d'ailleurs construire sur place. Puis ce fut la lente remontée de la rivière Saint-Jean et ils arrivèrent à Grand-Falls le 14 avril. Après un voyage particulièrement pénible jusqu'à Kamouraska, ils étaient en vue de Québec au soir du 24 avril, mission accomplie. Dans cette ville, une surprise fort désagréable attendait le maître de poste. Durand présenta un "compte" de 191 livres alors que les sommes perçues pour acheminer les lettres n'excédaient pas 75 livres!

**E**N 1831, dans le Bas-Canada, il y avait 68 "bureaux de poste" desservant les régions les plus peuplées — on ne comptait guère plus de 550,000 âmes au Canada français. Le maître de poste de Montréal, qui était également surintendant général, recevait 450 livres par année à titre de salaire et dépenses de bureau, celui de Québec 250. Dans les villages, les postiers touchaient 20 p.c. des sommes perçues. La plupart du temps, le courrier civil ne représentait qu'un faible volume, et c'est pourquoi les voitures postales transportaient aussi des passagers. Les trois quarts des revenus des postes provenaient des divers services militaires, et le va-et-vient de navires sur le Saint-Laurent les privait de lettres et de paquets que les gens préféraient confier à un parent ou un ami partant par bateau pour Québec, Trois-Rivières, Montréal ou quelque autre localité au bord du fleuve.

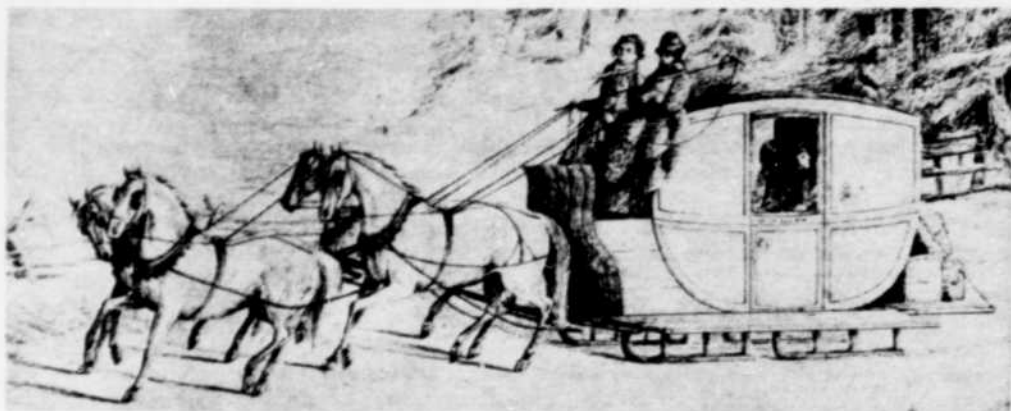
Même au cœur de l'hiver, la liaison postale Montréal-Québec fonctionnait régulièrement. Ail-

Suite page 21



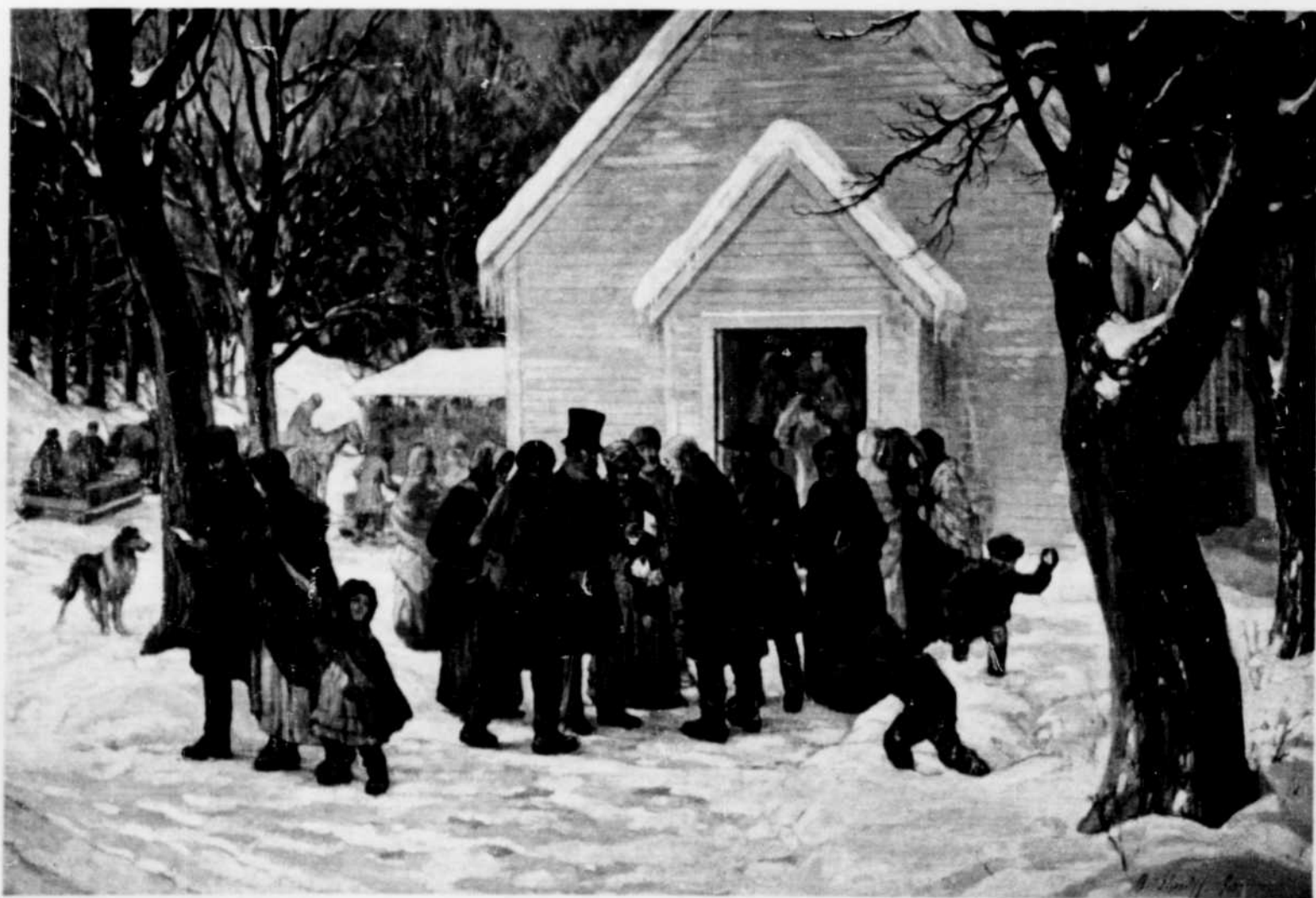
## LA POSTE CANADIENNE

Suite de la page 19

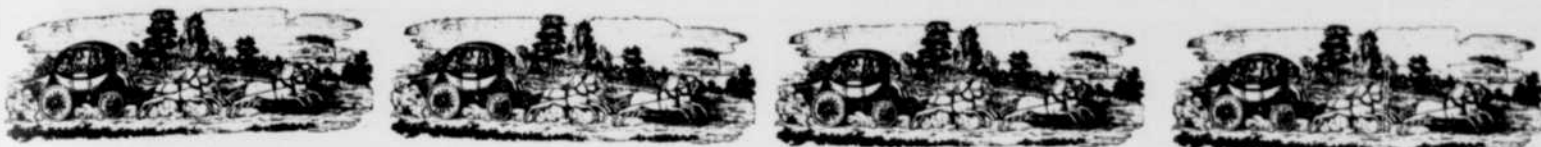


Voiture postale (et diligence) utilisée en hiver aux environs de 1840 (Archives nationales).

*C'est en 1763 qu'on jeta  
les bases d'un service  
postal devenu  
depuis l'immense  
réseau que l'on sait*



Distribution du courrier à la porte d'une église de village, vers 1850. Toile de A. S. Scott conservée aux Archives nationales.



leurs, les routes insuffisantes ou terriblement mal entretenues, les ponts qui n'étaient souvent qu'un alignement de troncs d'arbres jetés en travers des cours d'eau et que les crues emportaient, rendaient le métier de courrier rude et périlleux. Et la distribution des lettres et paquets en souffrait d'autant.

Qu'il fût à pied, à cheval ou en voiture, le courrier voyageait de nuit comme de jour au "risque de se rompre le cou", dit dans un rapport le surintendant général Thomas Stayner. Toutefois, en 1831, la route Montréal-Québec se faisait en voiture de poste depuis bien des années, et les courriers devaient franchir la distance — compte tenu des haltes en cours de route — de 180 milles en 34 heures, durant l'été, et 38 en hiver. Pluies diluviennes, tempêtes de neige ou obstacles imprévus, rien ne devait entraver l'acheminement du courrier postal et des voyageurs quand il y en avait. Mangeant dans sa voiture, s'y assoupissant à l'occasion aux haltes principales de Portneuf, Trois-Rivières, Berthier, Lavaltrie ou l'Assomption, le postillon repartait aussi rapidement que possible, au grand galop de ses chevaux.

À l'époque, plusieurs régions de la province étaient sans aucune liaison postale, tels le comté de Rimouski, le Saguenay, la vallée de la Chaudière, les villages de la région de Lévis et de Lotbinière, et la rive nord depuis Québec jusqu'aux Eboulements. Un courrier parcourait une fois la semaine le Bas-du-Fleuve où l'on avait établi des relais à Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Roch, Rivière Ouelle et Kamouraska. Les Cantons de l'Est étaient également desservis une fois la semaine et il y avait des postiers à Drummondville, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, North

Hatley et Stanstead. Gaspé et la baie des Chaleurs avaient un service très incertain, le port de Gaspé étant relié à Québec par bateau, et par un courrier spécial deux fois durant l'hiver...

Il y avait une liaison plus ou moins régulière Trois-Rivières-Nicolet et, de Berthier, un courrier traversait le fleuve pour se rendre à Sorel, Yamaska, Saint-Denis, Saint-Ours, etc. Là encore, dans cette région du Richelieu, on manquait, paraît-il, d'hommes qualifiés pour tenir d'autres relais de poste. De Montréal, la route postale vers les États-Unis était excellente, même en hiver, les courriers circulant 6 fois la semaine en passant par Laprairie, Saint-Jean, Henryville, Philipsburgh et Swanton.

Le Haut-Canada, par contre, faisait un peu figure de parent pauvre, au point de vue de l'organisation postale. Moins peuplé que le Canada français, bien que les établissements s'y multipliasent rapidement, ses habitants réclamaient à grands cris un meilleur service qu'on ne se décidait pas à leur accorder. Jusqu'en 1790, le Haut-Canada n'avait qu'une route postale annuelle qu'on appelait sans doute ironiquement "L'Express Annuel" et qui, partant de Montréal, se rendait à Kingston puis traversait le lac Ontario jusqu'à Niagara, Detroit et Michillimackinac... La meilleure route était encore celle d'Ottawa où un courrier, le plus souvent à cheval et l'hiver en traîneau, circulait chaque semaine par Saint-Eustache, Chatham, Grenville et Hawkesbury.

Malgré le conflit avec les États-Unis, en 1812, et l'insurrection de 1837 qui ralentirent considérablement le service postal, les points de ramassage et de distribution du courrier se multipliaient tant bien

que mal. En 1851, il y avait 601 bureaux de poste au Canada. C'est aussi durant cette année-là que le service des postes cessa d'être centralisé et passa sous le contrôle des quatre provinces canadiennes. En même temps apparaissaient les premiers timbres "collants" de 3, 6 et 12 pennies. Les timbres imprimés en séries et en bandes perforées n'apparurent qu'en décembre 1858. Un an plus tard, on inaugura à Toronto un système de ramassage du courrier dans les rues, système qui fut adopté ensuite à Montréal et à Québec.

**A**L'AVÈNEMENT de la Confédération, en 1867, il y avait au pays 3,477 bureaux de poste. Pour hâter le mouvement des lettres, journaux et colis postaux, on utilisait largement les navires à vapeur circulant sur le Saint-Laurent et les divers réseaux ferrés existants (Grand Trunk Railway, Great Western Railways, Atlantic and St. Lawrence Railway, etc.). En 1868, les postes canadiennes passaient définitivement sous la juridiction du gouvernement du Dominion. C'était le début d'une organisation méthodique, rationnelle, dont l'efficacité s'affirmait chaque année malgré le handicap des très grandes distances, de la population trop souvent clairsemée et du climat rigoureux. Pour les poètes et les folkloristes, c'était un peu la fin des jours héroïques, difficiles sans doute mais tellement pittoresques, des postillons bardés de fourrures, circulant dans les chemins enneigés et apportant, outre les lettres, les dernières nouvelles et surtout les cancons des villages voisins. Comme dans d'autres domaines, l'irréversible montée du progrès était commencée.

## La Poste canadienne aujourd'hui

**C**HAQUE année, le Canadien moyen confie aux services postaux quelque 225 lettres, cartes, mandats et paquets divers. Peu importe leur destination, leurs dimensions ou leur contenu, les Postes doivent les livrer sans retard et sans exception.

Pour maintenir un service prompt et efficace, le ministère des Postes dispose d'une organisation complexe disséminée par tout le pays et servie par un vaste réseau de transport routier, ferroviaire, fluvial et aérien. Les Postes canadiennes ont à leur service quelque 41,000 employés et 11,450 bureaux de poste ouverts au public. En 1962, les facteurs ont desservi 2,999,969 "points de remise," c'est-à-dire autant d'adresses différentes.

Afin de satisfaire aux besoins sans cesse croissants des usagers, le service postal doit remplacer et augmenter chaque année, s'il y a lieu, le matériel courant de manutention du courrier, les casiers de tri, les chariots, les

tracteurs, les machines à ficeler et la machinerie générale des bureaux principaux. Un article qui exige beaucoup d'entretien est la boîte aux lettres de rue. Il faut fréquemment la repeindre et la remettre à neuf.

Le service des livreuses automobiles qui aide beaucoup à la distribution du courrier dans les endroits difficiles d'accès, à pied, continue de s'étendre. Il y a actuellement 88 livreuses en service.

Actuellement, 2,820 distributeurs automatiques de timbres-poste sont à la disposition du public dans 960 localités canadiennes. Dans les principaux bureaux de poste du pays, on a loué, l'an passé, 868,895 casiers individuels à serrure. Au chapitre des innovations, mentionnons une heureuse initiative: la boîte aux lettres pour automobilistes pressés. Il existe 42 de ces boîtes où l'on peut jeter son courrier sans quitter le siège de sa voiture.

Une section peu connue des services postaux est celle de la philatélie, qui s'occupe de vendre des timbres aux collectionneurs du monde entier. L'intérêt des philatélistes étrangers pour le timbre canadien augmente régulièrement et la section de philatélie a reçu en 1962 plus de 47,000 commandes.

**L'**ACHEMINEMENT du courrier des Fêtes est peut-être le plus gros problème auquel les Postes doivent faire face, chaque année. Les Relations publiques organisent une campagne pour rappeler aux usagers de déposer leur courrier sans attendre la dernière minute et leur demander de séparer le courrier local du courrier pour l'extérieur. Comme chaque année, la Poste a fait des arrangements avec la société Air-Canada et 30 compagnies d'aviation régionales en vue d'expédier un volume accru de courrier durant la période du 11 au 31 décembre.

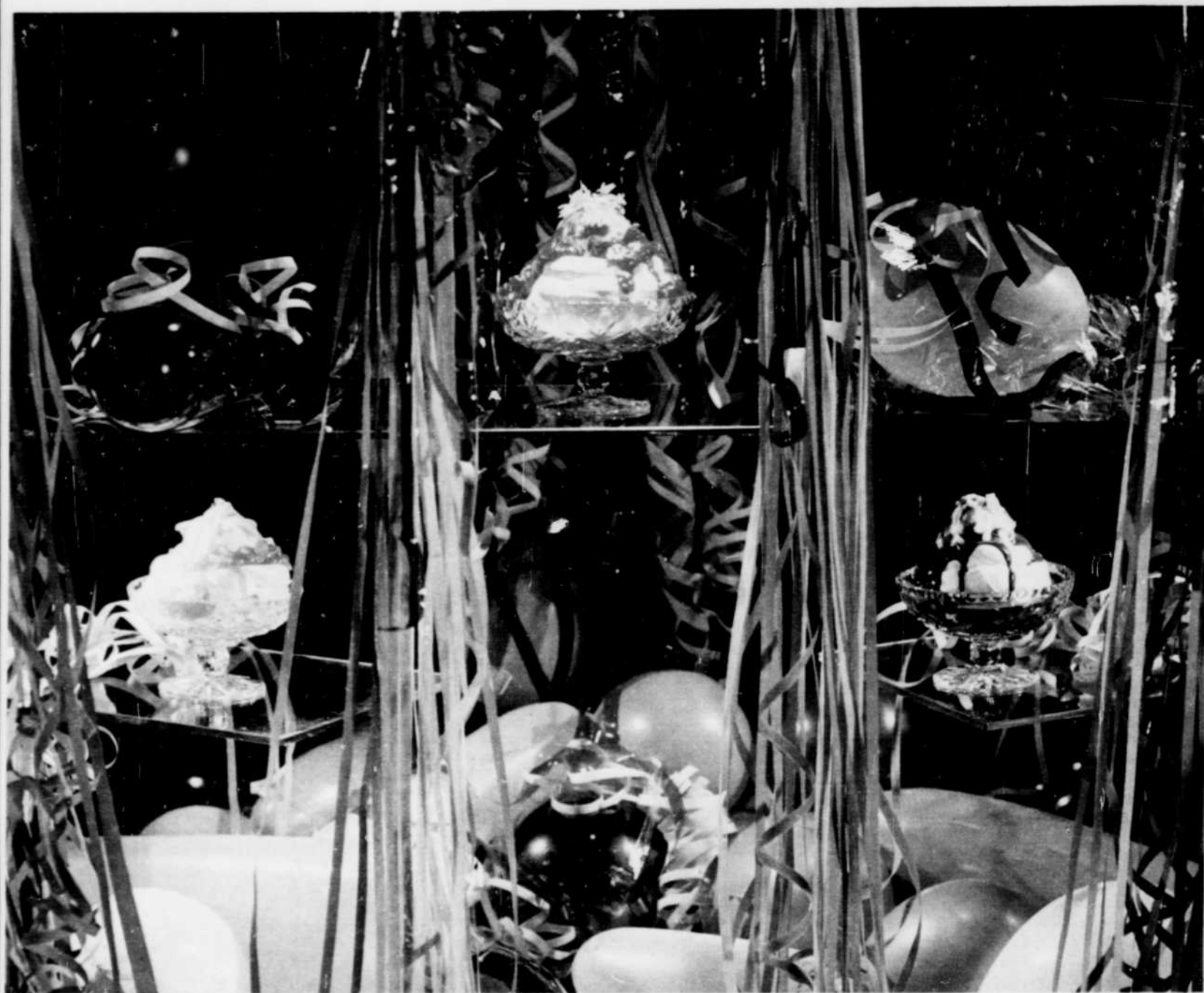


Photo Perspectives

Les meringues glacées sont un dessert particulièrement délicat. Les voici, nappées de sauce aux canneberges, à l'ananas et au chocolat.

## NOS RECETTES

### MERINGUES GLACÉES

6 blancs d'oeufs	Crème glacée à
1/2 cuil. à thé	la vanille ou à
de crème de	la menthe
de tartre	Sauce (l'une ou
2 tasses de	l'autre de nos
sucre	recettes)

**Chauffer** le four à 400°. Couvrir 2 plaques à biscuits de papier fort.

**Battre** les blancs d'oeufs avec la crème de tartre jusqu'à ce que ce soit moussueux. Ajouter le sucre, 1 cuil. à table à la fois, en battant bien après chaque addition. Continuer à battre jusqu'à ce que la neige soit ferme et brillante.

**Déposer** sur le papier, en 12 grosses portions. Faire un creux, au centre de chacun, avec le dos d'une cuillère. On peut aussi façonner les meringues avec une seringue à biscuits, comme nous le montrons sur nos photos en noir et blanc.

**Mettre** au four et éteindre celui-ci, sitôt la porte refermée. Laisser au four au moins six heures ou jusqu'au lendemain.

**Garnir** de crème glacée, au moment de servir, et napper d'une des sauces dont nous

donnons ici les recettes. La crème glacée à la vanille est délicieuse avec la sauce aux canneberges ou avec la sauce à l'ananas. La crème glacée à la menthe est parfaite avec la sauce au chocolat.

#### Sauce aux canneberges

1 1/2 tasse d'eau	1 cuil. à table de
2 tasses de	féculé de maïs
canneberges	2 cuil. à thé
cruës	de zeste d'orange
1 tasse de	râpé
sucre	Zeste d'orange râpé

**Mettre** l'eau et les canneberges dans une casserole. Chauffer jusqu'à ébullition et cuire à feu vif jusqu'à ce que les fruits éclatent.

**Mêler** le sucre et la féculé de maïs. Ajouter aux canneberges et cuire, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et un peu transparente. Faire bouillir pendant 1 minute, en brassant.

**Retirer** du feu et ajouter 2 cuil. à thé de zeste d'orange râpé, en brassant. Refroidir.

**Napper** de cette sauce, au moment de servir, les meringues garnies de crème glacée

à la vanille et saupoudrer chaque pièce d'un peu de zeste d'orange râpé. (2 1/2 tasses)

#### Sauce à l'ananas

1 boîte de 20 onces d'ananas
déchiqueté
1 tasse de sucre
1/4 de cuil. à thé de sel
2 cuil. à table de féculé de maïs
1 1/4 tasse de liquide (le jus d'ananas et
de l'eau)
1/4 de tasse de jus de citron
1/2 tasse d'eau
1 cuil. à table de beurre

Colorant végétal vert (facultatif)  
Amandes rôties, en aiguillettes (facultatif)

**Bien égoutter** l'ananas (presser la pulpe avec le dos d'une cuillère pour en extraire le jus). Réserver le jus et la pulpe.

**Mêler** le sucre, le sel et la féculé de maïs, dans une casserole. Mesurer le jus d'ananas et ajouter suffisamment d'eau pour avoir 1 1/4 tasse de liquide. Ajouter au sucre, de même que le jus de citron et l'eau. Mêler.

**Cuire** à feu moyen, en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et d'apparence

# Meringues glacées pour une bonne année bien sucrée

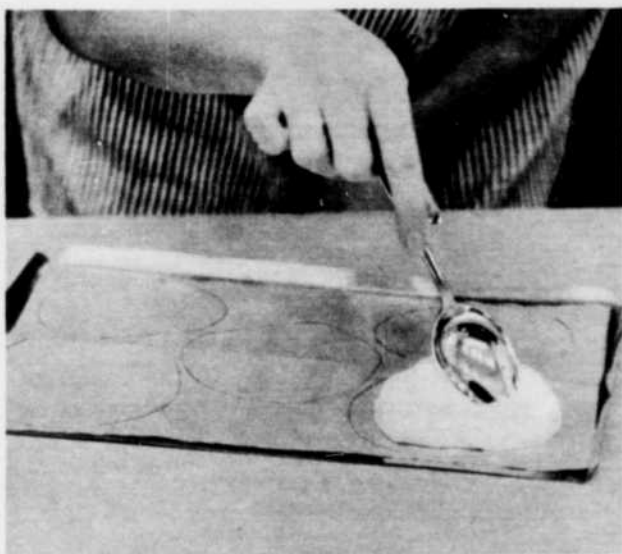
UN REPAS ne saurait être complet sans dessert. Et si le repas est copieux, le dessert sera délicat.

Nous vous suggérons donc de terminer en beauté votre repas du jour de l'an en servant un dessert léger et particulièrement exquis: les meringues glacées.

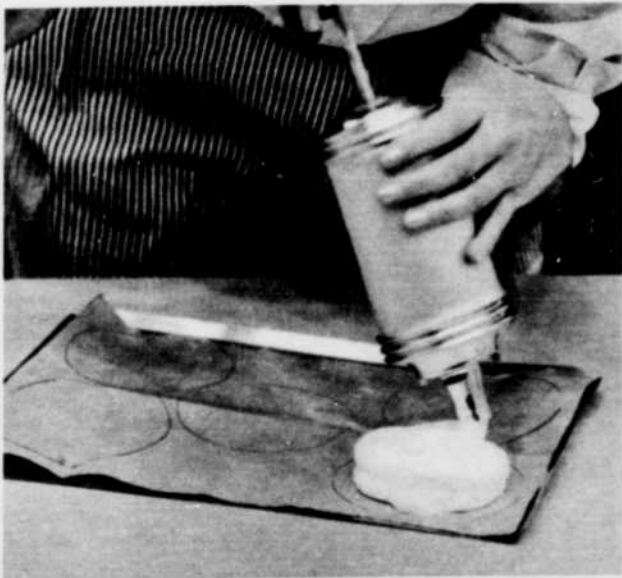
Non seulement vous pouvez mais vous devez faire les meringues à l'avance. Car si vous voulez qu'elles ne soient pas élastiques mais bien croustillantes, il faut les laisser sécher au four pendant des heures. Rangez-les ensuite, sans les couvrir, dans un endroit sec et elles se garderont en parfait état jusqu'à ce que vous les utilisiez. Garnissez de crème glacée et nappez des sauces dont nous donnons ici les recettes; la rouge est aux canneberges, la verte à l'ananas et la brune, bien sûr, au chocolat.

Si votre marchand n'a pas de crème glacée à la menthe et que vous vouliez tout de même en utiliser avec la sauce au chocolat, préparez-la vous-même. Faites ramollir de la crème glacée à la vanille en la battant avec une cuillère de bois dans un bol refroidi. Incorporez abondamment de bonbon à la menthe écrasé et congelez. Faites cette opération assez rapidement, toutefois, pour que la crème glacée n'ait pas le temps de fondre.

Bonne et heureuse année!



Tracer, sur le papier, des cercles de la grandeur que vous désirez les meringues. Déposer les monticules de pâte dans les cercles et faire un creux, assez profond, au centre de chacun. Étendre la pâte tout autour, très délicatement, jusqu'à un demi-pouce de la ligne.



Si vous préférez vous servir d'une seringue à biscuits, utiliser la plus grosse canule. Commencer au centre des cercles et étendre la pâte jusqu'à un demi-pouce de la ligne. Continuer tout autour, en hauteur, de façon à former un creux au centre des meringues. ◀

un peu transparente. Faire bouillir pendant 1 minute, en brassant constamment.

Retirer du feu et ajouter le beurre et quelques gouttes de colorant végétal vert, si on le désire. Ajouter la pulpe d'ananas et bien mélanger. Refroidir.

Napper de cette sauce, au moment de servir, les meringues garnies de crème glacée à la vanille et décorer d'amandes taillées en aiguillettes, si on le désire. (3 tasses)

### Sauce éclair au chocolat

- |  |                               |
|--|-------------------------------|
| 2 carrés (2 onces)<br>de chocolat<br>non sucré | 1 cuil. à thé<br>de vanille   |
| Une pincée de sel                              | 1 cuil. à table<br>de beurre  |
| 1 tasse de sirop<br>de maïs                    | Bonbon à la<br>menthe, écrasé |

Faire fondre le chocolat au bain-marie frissonnant. Ajouter le sel. Ajouter le sirop de maïs, petit à petit et en mêlant bien.

Retirer du feu et ajouter la vanille et le beurre. Servir cette sauce chaude ou froide; en napper les meringues garnies de crème glacée à la menthe. Décorer de bonbon à la menthe écrasé, si on le désire. (1 tasse)



CIGARETTES

"EXPORT"

BOUT UNI  
ou FILTRE

BIEN-ÊTRE



POUR  
LES PIEDS

FAUSSES SEMELLES BLUE JAY

Avec les semelles Blue-Jay en mousse, vos pieds reposent sur des milliers de petites bulles d'air qui absorbent les chocs et réduisent la fatigue. Des perforations "aèrent" vos pieds et contribuent à les rendre plus frais et plus détendus pendant toute la journée. Elles favorisent les pieds sensibles et soulagent les cors. Pour pointures d'hommes et de dames.

BLUE  
JAY

THE KENDALL COMPANY  
CANADA, LIMITED BAUCRE & BLACK DIVISION

FATIGUÉ?



Vos reins... peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causes de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

GIN  
PILLS



POUR LES REINS

Recette au jus de citron pour soulager la douleur rhumatismale et arthritique

Si vous souffrez de rhumatisme, d'arthrite ou de névrite, essayez cette recette peu coûteuse que des milliers emploient. Procurez-vous aujourd'hui une boîte de Compound RU-EX, provision suffisante pour 2 semaines. Mélangez à une pinte d'eau et ajoutez le jus de 5 citrons. C'est facile et plaisant! Ne prenez que 3 cuil. à table 2 fois par jour. Le soulagement se produit souvent en moins de 48 heures — parfois même en une nuit. Si vos douleurs ne disparaissent pas rapidement et si vous ne vous sentez pas mieux, retournez-nous la boîte vide, et RU-EX ne vous aura rien coûté. RU-EX étant vendu avec garantie de remboursement, vous seul êtes juge. Plus de 8 millions de boîtes vendues. À tous les comptoirs de produits pharmaceutiques. Adrem Ltd., 231 Bartley Drive, Toronto 16.



Dans les sous-bois de la jungle congolaise, une femelle avec son petit accroché sur le dos part à l'attaque.

Texte et photos de G. V. Macot

# GARE AUX GORILLES!

Les  
Congolais  
les  
capturent  
à l'aide  
de filets

DANS un village du Kivu, perdu dans la jungle à l'ouest des monts Virunga — à 750 milles de Stanleyville au Congo ex-belge —, une effervescence s'est soudainement emparée des indigènes. Un des leurs, parti chasser en forêt, vient de rentrer. Il a aperçu une famille de gorilles dans une jachère à proximité des habitations; alerté, le chef du village décide aussitôt de capturer ces animaux impressionnants. La taille du gorille mâle peut atteindre en effet sept pieds et son poids, 475 livres.

Le chef rassemble ses hommes sous l'oeil inquiet des femmes. Demain matin, on partira tôt et les indigènes préparent leurs lances, leurs machettes, leurs filets, tandis que je m'affaire à mes appareils. Le soir tombe vite en Afrique centrale et nous nous retrouvons autour du feu. Les indigènes racontent leurs histoires de chasse et bientôt le camp s'endort dans la nuit chaude.

La brume et la fraîcheur du matin nous tirent de notre sommeil. Le jour n'est pas encore levé que les chasseurs sortent des huttes et se préparent au départ. Le chef, qui commande avec beaucoup d'autorité ses 110 hommes, arrive harnaché pour la capture. Il me permet de l'accompagner.

Nous avançons dans une forêt humide. Le contact des plantes et des branches qui nous fouettent au passage nous trempe jusqu'aux os. Après deux heures de marche, sur un signe du pisteur, tout le monde s'arrête. Avec force gestes, il explique qu'il avancera un peu plus loin dans la brousse, mais avec un chasseur; il demande le silence le plus total. Sitôt les gorilles repérés, nous pourrions le rejoindre. Mille bruits viennent à mes oreilles: les oiseaux, les insectes, des branches qui remuent. Mais je ne pense qu'à nos prochaines captures. Les gorilles sont nomades et, depuis que le pisteur les a vus, ils sont peut-être là, tout près.

Instinctivement, je regarde autour de moi. Les indigènes aussi fixent la forêt. Un pisteur nous alerte et nous rejoignons rapidement son compagnon qui, assis, écoute les bruits de la forêt. Il appelle son chef. Celui-ci me fait signe d'approcher et m'indique la direction d'où viennent des craquements. Ce sont les gorilles qui brisent des bananiers.

Les hommes se divisent en deux groupes pour encercler les bêtes. Nous nous remettons en marche toujours en silence. Tout à coup, la piste s'arrête. On ne perçoit plus de craquements, les gorilles nous ont entendus. L'encerclement doit être pratiquement terminé. Le pisteur scrute la forêt; nous sommes tous immobiles. Il avance encore puis s'arrête de nouveau, la lance en avant. Quelque chose bouge devant nous, et je braque mon Leica. Tout s'arrête. Le pisteur se met à rire et avance droit devant lui.

Tous les hommes resserrent progressivement le cercle tout en poussant des cris, car il faut apeurer les bêtes. Une femelle hurle, tout le monde s'arrête. Il s'agit maintenant de construire une galerie forestière pour placer les filets. On fait le travail en continuant à pousser des cris. Les filets sont placés

sur des perches d'une dizaine de pieds de haut. Celles-ci sont plantées dans le sol, où les filets sont retenus par des branches recourbées fichées en terre aux deux extrémités.

Les filets posés, le camp s'organise. Il faudra plusieurs jours pour affamer les gorilles et chacun s'installe. A l'exemple des indigènes, je me construis un toit en feuilles de bananier au-dessus de mon lit de camp. Le chef place des gardes le long des filets.

Le soir est venu. Tout le monde attend. Soudain, un jeune gorille avance vers nous, s'arrête, regarde, puis regagne le sous-bois. Les indigènes y voient un bon signe. Si les primates se montrent dès le premier jour, c'est que la réserve de bananiers de la jachère n'est pas très importante. Aucun Noir ne dort, tous parlent de la capture. La nuit se passe à attendre, mais rien ne se produit. Au petit jour, je m'endors pour être réveillé peu après par les cris des indigènes. A moitié endormi, je pars aussitôt et trébuche. Heureusement, mon appareil n'est pas endommagé. Arrivé à l'endroit d'où s'élèvent les cris, je vois un petit gorille pris dans les filets. Les indigènes piquent des pieux dans les mailles et coincent l'animal au sol. Il essaie de mordre et dégage une telle force que je n'ose penser à ce que sera la capture des adultes. Les indigènes commencent à lancer des bouts de bois à l'intérieur des autres filets. On entend un cri. Un gorille charge, puis rebrousse chemin. C'est la première fois que je vois un gorille dans la nature. Il me paraît énorme et on m'explique alors que c'est une femelle. Beaucoup de cris nous parviennent maintenant et surtout, de temps en temps, un bruit terrible, le cri du mâle. Tout à coup, trois gorilles sortent de la forêt en chargeant et s'empêtrent dans les mailles des filets. Les indigènes les immobilisent aussitôt en plantant des épieux. Une minute d'inattention et un chasseur est mordu cruellement; il lui manque l'index de la main gauche: la phalange a été sectionnée nette.

**S**UR ma gauche, un indigène crie à nouveau. Le mâle est assis bien en vue; il est calme, énorme et nous observe. Nous ne bougeons pas. Il ramasse une brindille, pousse quelques cris étouffés, puis se lève sur ses pattes de derrière, fonce en se frappant la poitrine et tombe lui aussi dans les filets.

Un véritable combat s'engage alors entre la bête et cinquante hommes. Le gorille hurle, se débat, des hommes sont jetés à terre, mais les pieux s'enfoncent dans les filets et, petit à petit, fatigué, il cesse de se débattre, seule sa tête reste libre. Sa résistance désespérée marque ses traits et lui donne un masque effrayant.

Un indigène présente un bâton que mord le gorille: le combat est terminé. Lié à d'autres, le bâton sert de baillon. Le gorille est vaincu.

Les Noirs sont heureux et fiers de leur exploit. Dans quelques jours, loin de leur forêt magnifique, dix gorilles partiront enfermés dans des cages finir misérablement leur existence dans les zoos des pays civilisés.



Cette patte de derrière d'un gorille, liée sur des bâtons, est, comme on voit, étrangement humaine.



**Le gorille** est immobilisé entre les pieux. Il lui est maintenant impossible de bouger.

**Une femelle** et deux petits pris dans les filets. Au premier plan, un indigène plante un bâton que saisit la femelle.

**Les chasseurs** se partagent la viande des animaux qui meurent au cours de la chasse. ◀



## Une besogne où chaque minute est précieuse



Adair (vu ici de face) surveille la mise en place d'un nouveau bloc de commande à Buick Creek, C.-B.

gagée par l'incendie peut faire éclater prématurément les explosifs, en dépit de leur revêtement d'amiante et d'aluminium. Adair pousse le plongeur à fond. Une détonation sourde, à peine audible dans le vacarme de l'incendie, puis un son tout nouveau à leurs oreilles: le sifflement suraigu du gaz jaillissant à l'air libre.

Le feu est éteint!

Même si la presse mondiale loue déjà son beau travail, il s'en faut cependant que la tâche de Red soit terminée. Il reste en effet à remettre le puits en exploitation. Pour cela, il faut scier l'ancien bloc de commande. A la place d'outils de métal susceptibles de causer une étincelle qui rallumerait l'incendie, Adair emploie un câble d'un diamètre de cinq huitièmes de pouce et long de dix mille pieds, tendu entre deux niveleuses placées à prudente distance et qui synchronisent leurs mouvements d'avance et de recul. Pour prévenir une friction excessive du câble contre le tuyau, Red fait changer à toutes les trois ou quatre minutes la section du câble en contact avec ce tuyau. Il faudra deux jours entiers pour ce sciage d'un genre nouveau et deux autres jours encore pour araser le bout du tuyau, afin qu'on puisse le coiffer d'un nouveau bloc de commande.

**L'**HEURE vient toutefois de se coller à nouveau de près avec le puits en folie. Au signal d'alerte, des gendarmes commencent de patrouiller toutes les routes à vingt-cinq milles à la ronde et forcent tout véhicule à stopper, moteurs éteints. La navigation aérienne est suspendue au-dessus du Sahara, sauf pour une douzaine d'hélicoptères qui amènent à pied d'oeuvre, à moins de cent verges du puits, des équipes françaises, anglaises et américaines de secours, qui ont reçu un entraînement spécial et qui interviendraient sans délai si l'aventure devait tourner au tragique.

Les hélicoptères une fois posés au sol et toute autre activité ayant cessé aux environs, Adair s'avance seul avec ses deux adjoints et, en une heure de travail, garnit l'extrémité du tuyau d'un nouveau collet qui pourra recevoir le nouveau bloc de commande. Ce travail se fait avec des marteaux et des

clés anglaises de cuivre, ce métal risquant moins que tout autre de produire des étincelles. Tout ce temps, le jet de gaz voisin exerce un effet d'aspiration si violent qu'il déchiquette les vêtements de trois hommes et leur arrache presque leurs casques protecteurs. Ce n'est cependant qu'un prélude à la tâche la plus difficile et la plus dangereuse de toutes: la pose du nouveau bloc de commande.

Normalement, pareille tâche n'est pas particulièrement difficile. Un camion apporte jusqu'au puits le bloc de commande — d'un poids de huit tonnes dans le cas concerné —, une grue l'élève en place, des ouvriers le guident à la main au-dessus du collet du tuyau d'échappement, le laissent retomber sur ce collet et le boulonnent solidement en place. Mais aussi, dans des circonstances normales, les ouvriers n'ont pas à tenir compte d'un jet de gaz qui atteint un taux de six mille trois cents pieds cubes à la seconde, soit assez pour alimenter en gaz naturel toute la ville de Montréal. Impossible dans ce cas de se servir d'aucun outil ou machine renfermant du métal. A la place d'un camion et d'une grue, Adair doit donc utiliser un trépied en bois, des câbles de chanvre et les muscles d'une vingtaine d'hommes.

Ceux-ci suspendent le bloc au trépied et le hissent en l'air à force de bras. Le souffle du jet de gaz est tel que l'énorme appareil rebondit comme un polichinelle balancé au bout d'une ficelle. Toute voie d'échappement étant coupée par le bloc qui s'abaisse lentement sur lui, le jet de gaz s'évase et s'échappe en grondant par les côtés. Le souffle de l'air qu'il déplace crée une tempête de sable, véritable simoun artificiel qui s'étend à plusieurs centaines de verges.

L'abaissement du bloc se poursuivant, le gaz se condense d'abord en liquide, qui inonde tous les environs. Puis, de plus en plus refroidi par sa propre pression, il se transforme en glace, et asperge les travailleurs de grêlons de la taille d'une bille. Les trois experts n'en travaillent pas moins pendant trois heures, en dépit d'obstacles qui auraient découragé tout autre homme. Enfin, avec un sifflement dont l'intensité varie graduellement et constitue pour le trio la mesure du succès de ses efforts, le jet de gaz cesse son écoulement à l'horizontale et emprunte, dans un grondement de colère résignée, la route verticale vers la soupape d'échappement d'urgence, au haut du bloc de commande. Les trois hommes ont un vague sourire, qui éclaire momentanément leurs visages boursoufflés et balafrés, et se remettent rapidement à la tâche de boulonner les derniers écrous. Puis, après avoir fait signe à tout le monde de s'écarter, Adair ajuste aux deux côtés du bloc les extrémités des conduites d'alimentation, longues de douze cents pieds, et commence de tourner les manettes des soupapes qui vont faire passer le gaz du puits aux réservoirs. Alors, pour la première fois en six mois, le désert redevient enfin silencieux...

Les échos de journaux font varier de cinquante mille dollars à un million leur estimation du cachet que Red a touché pour ce travail. Lui-même n'en souffle mot, mais l'un des dirigeants d'une entreprise pétrolière canadienne qui a certains intérêts dans les puits de Gassi Touil affirme qu'Adair, Hansen et Matthews se sont partagé deux cent cinquante mille dollars. Faible somme en regard des pertes subies, qui ont été de vingt-cinq millions et qui auraient pu être encore plus élevées.

— Il faut tenir compte, dit cet informateur, que la tentative de Red était celle de la dernière chance. S'il n'avait pu éteindre l'incendie, le revêtement intérieur du puits se serait entièrement consumé, et il eût été impossible de maîtriser le sinistre et de remettre le puits en exploitation. Le feu se serait prolongé pendant peut-être un siècle et plus, jusqu'à épuisement de la nappe de gaz, et ce brasier perpétuel aurait constitué une sorte de "huitième merveille du monde"... mais une merveille plutôt terrifiante. Adair savait que les propriétaires du puits mettaient

en lui leurs derniers espoirs, mais n'a pas cherché à abuser de la situation. Son refus de profiter de l'occasion pour exiger un cachet démesuré est l'un des traits qui font de lui un homme éminemment précieux.

Autre détail qui distingue Adair de ses concurrents: sa préparation dès l'enfance à exercer ce métier. Il est le fils d'un forgeron de Houston qui se faisait un revenu supplémentaire comme dynamiteur et, à l'âge de son premier pantalon, Red lui-même le lui disputait déjà en compétence.

— Il lisait tous les ouvrages qu'il pouvait se procurer sur le maniement des explosifs, dit l'un de ses vieux amis, et, chaque fois qu'on faisait appel à son père, Red l'accompagnait et cherchait à mettre à l'essai les nouvelles techniques qu'il avait apprises. Les Adair père et fils jouissaient d'une réputation d'experts. On disait couramment, à Houston, que le père aurait pu extirper un arbre de terre, à coup de dynamite, sans en briser une seule branche et le fils, lui, sans en remuer même une seule feuille!

**A**L'ÉPOQUE où Red commença de fréquenter l'école secondaire, son père agrandit la boutique de forge et se mit à fabriquer des autos de course, que Red pilotait en fin de semaine sur les pistes de la région. Bien qu'il brillât dans presque tous les sports, il refusa les offres de bourses d'étude que lui faisaient les universités du Texas, et quitta le High School en 3e année pour une carrière professionnelle de coureur automobile.

Un jour qu'il se rendait à une course tenue hors du Texas, il fit halte pour aller observer de près la lutte contre un incendie dans un puits de gaz naturel que dirigeait le grand expert de l'époque en ce domaine, Myron Kinley. Ce dernier préparait à ce moment une charge d'explosifs, et le jeune homme se hasarda à lui faire quelques suggestions personnelles sur l'emplacement qui convenait le mieux à cette charge.

— Kinley me demanda comment je pouvais m'y entendre si bien en ce domaine, raconte lui-même Adair, et je lui fis un pompeux exposé de mes connaissances. Au lieu de me congédier avec brusquerie comme le blanc-bec que j'étais, Kinley m'écoula et me demanda même de rester à ses côtés.

Adair, oubliant les courses d'auto, demeura sur place pendant trois jours et aida Kinley à faire exploser une série de fougasses qui éteignirent l'incendie. Kinley lui offrit un emploi permanent, mais Red ne put l'accepter car les Etats-Unis venaient d'entrer en guerre et il fut appelé sous les drapeaux.

Ses talents particuliers comme artificier lui valurent toutefois d'être appelé à faire partie d'une unité du Génie qui se consacra à la tâche de désamorcer les bombes et torpilles lancées par les Japonais dans le Pacifique. A l'en croire, sa carrière militaire s'est déroulée "sans incident", mais les archives de l'Armée américaine montrent qu'il était vite devenu l'un des principaux experts du désamorçage des projectiles non éclatés, qui constituent le redoutable déchet des champs de bataille, dans toute guerre.

Le conflit terminé, il alla retrouver Kinley et devint bientôt son principal adjoint. Quand son patron prit sa retraite en 1959, Adair le remplaça et constitua l'entreprise en société commerciale à son nom. Sur le conseil de Kinley, il engagea ses deux autres subordonnés, Hansen et Matthews.

Red savait déjà de longue date qu'en notre ère publicitaire, toute entreprise a besoin de marques nettement distinctives. Ses hommes et lui portent donc au travail des bottes rouges, des salopettes rouges et des casques protecteurs rouges. La compagnie Adair possède cinq voitures, toutes de cette même couleur incendiaire, et un bateau à coque rouge, pour la lutte aux incendies dans les puits sous-marins. Ses bureaux de Houston sont décorés et meublés dans la même teinte de tomate mûre, et le personnel en est dirigé par une jolie fille fort com-

pétente, du nom de Joy Hunt, au caractère volcanique s'accordant bien avec ses cheveux roux.

Contrairement à ce qu'affirment certains cancans, Red n'a pas fait colorer en rouge l'eau de sa piscine privée, d'une longueur de deux cents pieds, et il soutient volontiers qu'elle est du même vert que le papier-monnaie... Adair et sa charmante femme de 42 ans, Memmie, qui, elle, a les cheveux gris, ont deux enfants: une fille mariée et un fils de 22 ans, Jimmy, qui étudie le génie civil mais ne semble pas intéressé à imiter son père.

Si le flair publicitaire de Red a favorisé ses affaires, il doit toutefois le gros de sa réussite et de sa renommée à son talent. En dix-sept ans, il a combattu plus de quatre cents incendies et tous avec plein succès. Pickens exprime parfaitement la confiance que l'industrie pétrolière met en lui, dans les termes suivants:

— En cas d'incendie, nous nous devons de choisir l'expert le plus compétent à la fois pour éteindre le feu et, ce qui est plus important encore, pour prévenir de nouvelles pertes de vie et de biens. Adair est particulièrement bien qualifié sous ces deux rapports, et il n'est pas une seule entreprise pétrolière ou firme d'assurance qui ne songe instinctivement à lui en cas d'urgence.

Il ne faudrait cependant pas croire qu'Adair a pu éviter toute blessure dans sa dangereuse carrière. En 1952, le jet de gaz d'un puits de la Louisiane l'a projeté à quarante pieds dans les airs, et seul un hasard miraculeux a empêché qu'il se fracture le crâne contre les piliers d'un trépan. A Bornéo, en 1956, un jet de "gaz pourri" (du sulfure d'hydrogène) l'a atteint aux yeux et rendu aveugle pour deux jours.

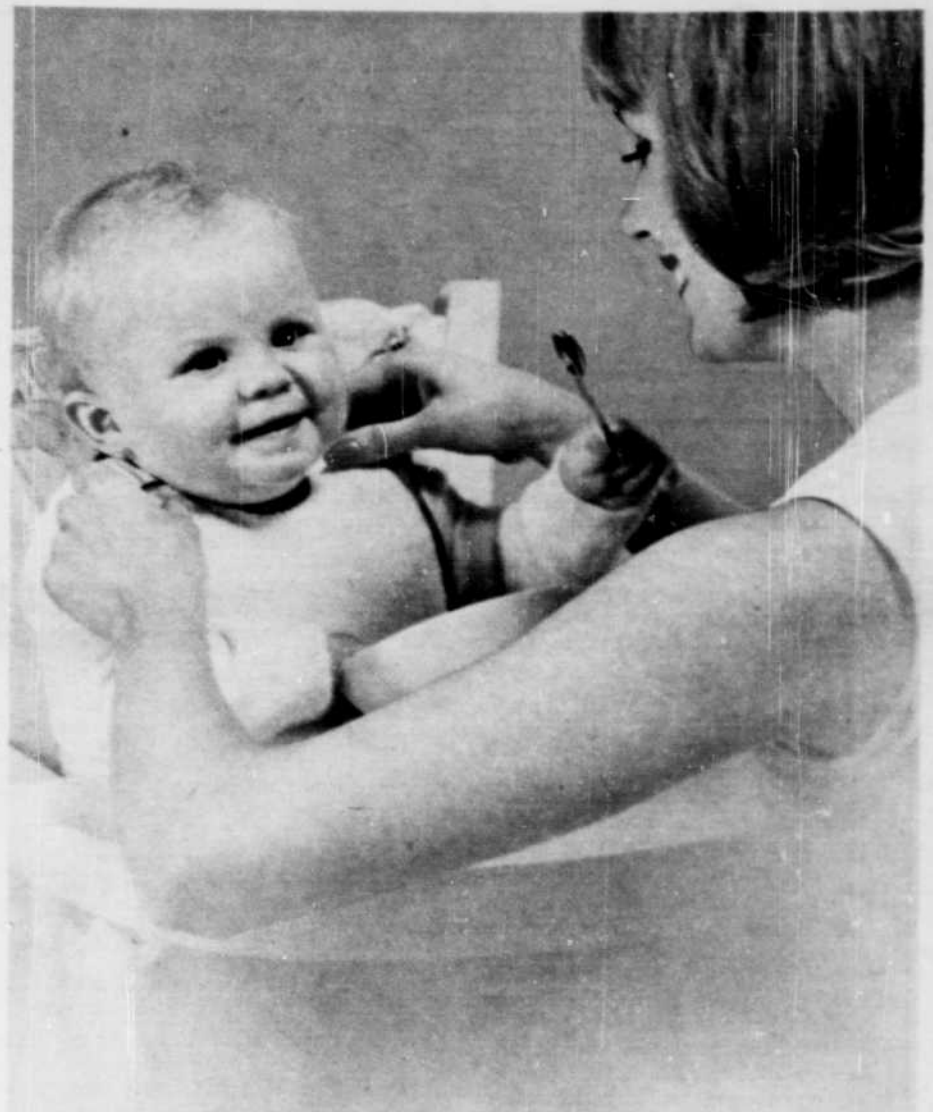
Adair a connu une aventure particulièrement terrifiante en Louisiane, en 1958. Le moteur de la pompe à eau qui l'aspergeait pendant qu'il combattait un incendie pétrolier est tombé en panne, le laissant exposé sans protection à l'écrasante chaleur du brasier. En quelques secondes, celle-ci a fait rétrécir le blouson de cuir qu'il portait au point de lui couper le souffle, et de l'asphyxier presque complètement avant qu'un aide ne parvienne à le ramener en lieu sûr.

**R**ED s'est juré, depuis, de ne plus jamais porter d'autre vêtement de travail qu'une salopette ample en toile écrue, comme en ont les ouvriers d'usine. Il a également renoncé aux vêtements d'amiante après qu'un ami, trop confiant dans la protection qu'offre ce tissu ignifuge, se fut risqué trop près d'un puits en flamme et eut failli y périr.

Adair ne craint pas seulement les dangers du feu et des explosions mais tout accident que peut causer une erreur de jugement, et cela non sans raison. La seule blessure qui l'ait immobilisé pendant plus de quelques jours est due à une erreur de ce genre. Il y a quelques années, au Wyoming, un tracteur qui tirait un câble d'acier fortement tendu fit une brusque embardée, et le câble le plaqua contre un mur avec tant de violence qu'il l'aillit lui couper le corps en deux. Red dut demeurer en convalescence pendant les trois mois suivants.

Sa prudence naturelle trouve sans cesse de nouvelles raisons qui la justifient. Lors de l'incendie à Pendant d'Oreille, des reporters lui ont demandé les motifs de l'absence de son second assistant, Coots Matthews. Adair, qui, d'habitude, reste rarement coi devant des journalistes, a pourtant d'abord gardé le silence, puis il a fini par avouer:


— Avant mon départ pour Pendant d'Oreille, Coots m'a réclamé une journée de congé. Comme il n'en avait eu aucune depuis un mois et qu'il a beaucoup travaillé ces derniers temps, je la lui ai accordée. Il l'a passée à faire de l'équitation avec une amie. Croyez-moi ou non: Coots, qui est la prudence même et qui n'a jamais subi d'accident de travail, a trouvé le moyen de se faire désarçonner et de se fracturer le bras!



## Il apprendra vite à bien mastiquer avec les aliments Heinz pour enfants

Les aliments Heinz pour enfants sont spécialement préparés pour initier les bambins de 10 à 24 mois à une saine mastication. Les aliments Heinz pour enfants sont spécialement assaisonnés pour plaire aux enfants de cet âge. Ils sont aussi soigneusement mélangés de façon à leur assurer une alimentation équilibrée. C'est pour toutes ces raisons que les aliments Heinz pour enfants, offerts dans les boîtes steri-seal, sont reconnus comme étant "l'étape naturelle avant les aliments des grandes personnes". Pour les repas de bébé, faites votre choix entre les nombreux aliments Heinz pour enfants, à la fois savoureux et nourrissants.



ALIMENTS HEINZ POUR ENFANTS   
Bébé en bénéficie aujourd'hui—et pour toute sa vie

Guy Fournier

## Le lendemain de la veille

**Q**UAND je me levai, en ce matin du jour de l'an, ma femme était déjà partie avec les enfants. Malgré ses menaces de la veille, elle n'avait pas osé m'éveiller pour la visite annuelle chez sa mère. Heureusement, d'ailleurs, car il faisait un temps de chien.

Le front contre la vitre givrée, j'écou-tai longtemps siffler le vent, regardant poudrer la neige dans la rue, six étages plus bas. Les passants étaient rares. Ceux qui avaient bravé le froid déambulaient les mains fourrées dans les poches et la tête couverte d'une écharpe à dentelle de frimas. Tout en haut des édifices, la fumée des cheminées montait droite dans un ciel d'aluminium. Brrr... ! Je plains les pauvres diables qui n'ont pas la chance d'habiter une maison où tout se fait comme par magie: le chauffage, le déblaiement du perron, le balayage, l'enlèvement des ordures!

Vêtu seulement de mon pantalon de pyjama, mon seul souci était de m'éveiller graduellement avant d'aller boire un jus d'orange réparateur. Les paupières encore lourdes, je finis par entrouvrir la fenêtre. Un coup de vent me poussa dans la salle à manger.

Malédiction! Ma femme avait dû passer tout droit, car toutes les dépouilles de notre party du nouvel an jonchaient la pièce: des verres qui exhalaient une mauvaise haleine de whisky, de vin et d'eau de Seltz, des cendriers gorgés de mégots, des assiettes pleines de pâté figé et d'asperges fanées. On aurait dit Vimy au lendemain de la bataille.

Je traversai la salle sur la pointe des pieds, louvoyant parmi les épaves. A la porte de la cuisine, une odeur repoussante me saisit à la gorge. Un mince filet de fumée montait de la cuisinière et se perdait dans les armoires ouvertes. J'ouvris le four. Le spectacle qui s'offrit à ma vue aurait arraché les larmes d'un Chinois affamé. Une dinde éventrée, les deux pattes manquant à l'appel, gisait calcinée dans une lèche-frite noire que le bouillon roussi avait teintée en brun. Tout autour de la cuisine, le paysage était morbide: des assiettes sales empilées partout, des boîtes de conserve le nez en l'air, des ustensiles repoussants comme des péchés mortels. Une scène à faire pleurer le plus serviable des maris!

Je déblayai l'espace suffisant pour couper une orange, mais ne pus trouver un seul couteau propre. Du bout des doigts, retenant mon souffle afin d'aspirer le moins souvent possible, je me mis en frais de nettoyer. Prenant la dinde par l'aile qui m'apparut la plus solide, je la sortis du four. L'aile se détacha juste comme l'oiseau calciné planait au-dessus de la poubelle. La dinde alla choir au fond du sac dans un cliquetis d'os brisés qui me donna la chair de poule.

Après une bouchée aussi substantielle,



le sac n'avala plus guère que des peaux de banane choisies au hasard du premier nettoyage, une pointe de pâté séché et le contenu nauséabond d'un cendrier de céramique. Il fallait maintenant vider ce sac asphyxiant. Prenant à deux mains et mon courage et le sac, je marchai jusqu'à la porte.

Certains gens choisissent leur logement en fonction de la distance qui le sépare de l'église ou des magasins, moi je calcule plutôt la distance qui le sépare de l'incinérateur. Détail, direz-vous, mais en un matin comme celui-là, il est d'importance. Si l'incinérateur avait été au bout du couloir, comment aurais-je pu sortir en pantalon de pyjama?

Comme je vidais le sac, un bruit sec me fit sursauter. Je revins à la course me cogner le nez contre la porte fermée de mon appartement.

Était-ce Dieu possible? Je sondai la porte, frappai vigoureusement avant de sonner avec frénésie. Rien! J'étais prisonnier du couloir, un coup de vent ayant rabattu la porte. Quelle idée aussi d'avoir ouvert la fenêtre...

Mais dans toute maison d'appartements, il y a une Providence et c'est le concierge. C'est sûrement la seule personne au monde à qui vous pouvez, en pyjama, le matin du jour de l'an, réclamer la clé de votre logis sans passer pour un malade mental. Usant de mille précautions, jetant des regards à droite et à gauche, je pris l'ascenseur pour me rendre au rez-de-chaussée.

Le concierge, contre toute logique, n'était pas chez lui. Sur la porte, une note expliquait qu'il était dans sa famille. Les locataires étaient invités à signaler le numéro indiqué en cas d'urgence. Je ne pouvais tout de même pas, dans cette tenue, aller téléphoner au restaurant du coin! Encore moins entrer chez le seul locataire que je connaissais: une vieille fille qui s'était plainte de ma femme qui a l'habitude de se promener en shorts dans les couloirs.

**I**L FALLUT donc me résigner à passer le jour de l'an dans l'escalier de service, au sous-sol et dans l'ascenseur, guettant sans relâche l'entrée ou la sortie des locataires.

A six heures du soir, tirillé par la faim et le désir de griller enfin une cigarette, j'aperçus ma femme et les enfants qui revenaient de chez belle-maman. M'emparant du sac que j'avais laissé près de l'incinérateur, je courus, triomphant, jusqu'à la porte de l'appartement:

— T'as passé la journée au lit, conclut ma femme en m'apercevant.

— Euh!... j'étais à faire le ménage.

— Donne-moi ce sac, dit-elle, et ouvre la porte. En partant ce matin, j'ai laissé ma clé sur la table de la salle à manger...

# Fiston



## berce la tension

Le Postum instantané est réconfortant: une tasse de Postum fait naître en vous une agréable sensation de détente. Il aide à soulager l'irritation nerveuse et à apaiser la tension que donne la faim. Il ne contient pas de caféine ni aucun autre stimulant qui pourrait irriter les nerfs. Procurez-vous au plus tôt un bocal de Postum: vous verrez quelle détente on éprouve après avoir bu une bonne tasse de **POSTUM - EXEMPT DE CAFÉINE.**




### Pour la peau sensible du bébé

#### le soda à pâte COW BRAND

Un bain chaud contenant deux cuillerées à table de soda à pâte Cow Brand est doux pour la peau sensible du bébé et apaise les échauffements. Il a aussi un effet calmant, lorsque le bébé est agité.

Ce qui est bon pour le bébé est aussi bon pour la maman. Dans votre bain, videz un paquet d'une demi-livre de soda à pâte Cow Brand, et laissez-vous tremper: fatigue et tension disparaîtront. C'est aussi un excellent moyen de calmer les éruptions et les démangeaisons.

**LE SODA À PÂTE COW BRAND**  
BICARBONATE DE SOUDE PUR



## ENRICHISSEZ-VOUS!



APPRENEZ À PARLER ANGLAIS PAR LA METHODE AUDIO-VISUELLE

*Poly-Glot*

20 DISQUES  
NCA Victor  
33 1/3 rpm  
microfilm

40 LECONS  
par  
HENRI  
BERGERON  
enseignant  
professionnel



Conversation italienne et espagnole  
par MYLLE COUTURE,  
assistante polyglotte

**POLY-GLOT INC. (1963)**  
344, rue St-Roch, Québec 2, P.Q.

Veuillez ne faire parvenir, sans obligation de ma part, les renseignements concernant la METHODE POLY-GLOT "de conversation"

( ) ANGLAISE ( ) FRANÇAISE  
( ) ITALIENNE ( ) ESPAGNOLE

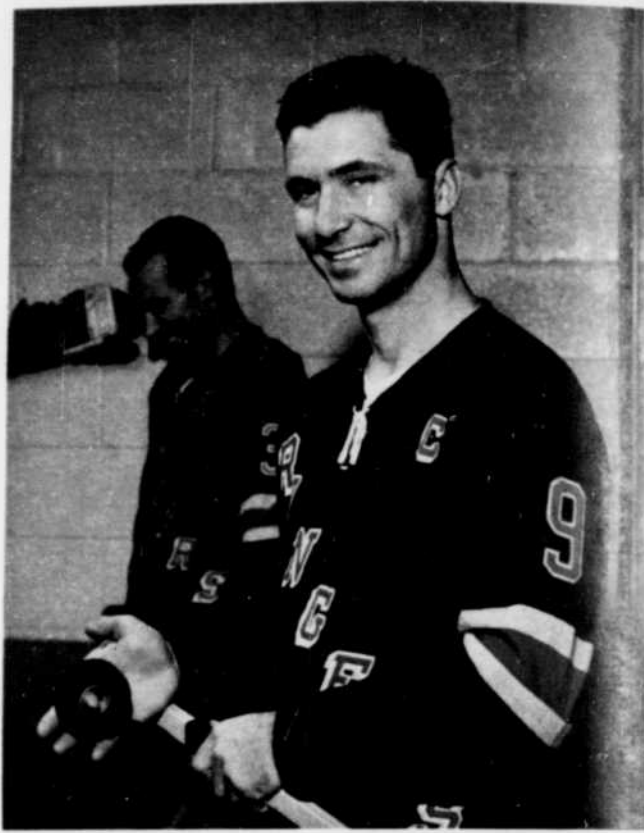
NOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....  
COMTE .....  
OCCUPATION .....  
AGE .....



**Andy O'Brien**  
et le Sport



Photos Louis Jacques - Perspectives  
Jean Beliveau est capitaine des Canadiens pour la deuxième année. Sa moyenne de 1.15 point par partie est un record de la ligue Nationale.



Andy Bathgate, capitaine des Rangers de New York, est le joueur qui, de l'histoire de l'équipe, a accumulé le plus de buts et de passes.

## Bonnes têtes et bons coeurs

**O**N RACONTE qu'au début de la présente saison de hockey une délégation de joueurs des Rangers de New York rencontra le capitaine de l'équipe, Andy Bathgate, pour lui faire part du fait que l'un de leurs coéquipiers ne semblait pas donner son plein rendement. Ils n'osaient pas en avvertir le pilote eux-mêmes.

— Avant de soulever ce cas auprès de Sullivan, dit-il, demandons-nous si, tous, nous donnons notre plein rendement. J'avoue que j'ai des doutes à mon endroit.

L'affaire n'alla pas plus loin, bien sûr, mais si j'en parle, c'est pour montrer le "new look" du rôle de capitaine dans la L.N.H. — poste longtemps décerné à seul titre honorifique. Le pilote des Leafs, Punch Imlach, considère le capitaine George Armstrong comme le lien entre



Le capitaine Léo Boivin est un joueur clé chez les Bruins de Boston. Il peut jouer, en effet, aussi bien à la défense qu'à l'aile gauche.



Capitaine des Maple Leafs de Toronto depuis la saison 57-58, George Armstrong est un vétéran de treize saisons dans la ligue Nationale.

## coups d'oeil et Perspectives



Capitaine des Red Wings de Detroit pour la 2e année. Alex Delvecchio est un increvable (466 parties consécutives, au début de la saison).

l'équipe et le pilote, les arbitres et l'équipe et le public et les joueurs.

La rapidité du hockey moderne, avec ses changements accélérés de joueurs sur la glace et l'interdiction de s'adresser aux arbitres, enlève de la poigne aux pilotes qui doivent compter de plus en plus sur le capitaine, un joueur clé sur la glace. Les six que nous vous présentons ici ont un total de 4,700 parties disputées dans la ligue Nationale et sont tous des joueurs de qualité.

Leurs services sont également précieux quand il s'agit de rétablir le calme au cours d'une partie. J'ai vu Pierre Pilote prendre en main un Howie Young enragé qui n'aurait pas supporté un tel geste de la part d'un coéquipier. Mais une question demeure: "Qui s'occupe des capitaines quand les capitaines s'occupent des autres?"



Capitaine des durs Black Hawks de Chicago, Pierre Pilote a remporté la saison dernière le trophée Norris (meilleur joueur de défense.) ◀



Maurice Macot dans le camp des chasseurs de gorilles.

### Photographe et aventurier

Maurice Macot, l'auteur du reportage sur la chasse au gorille (page 24), est un journaliste belge établi depuis quelques mois au Canada. Il nous avait déjà fourni un reportage, le 30 novembre dernier, sur un volcan en éruption du Congo ex-belge. C'est dans ce même pays que, armé de son appareil photographique, il a enregistré cette chasse quelques mois avant que les Congolais ne se mettent à faire la chasse au Blanc.

### La poudrerie

C'est à Roger Tessier, photographe du Cap-de-la-Madeleine, que nous devons la photo glaciale de la page couverture. Il l'a prise en janvier dernier à Mont-Carmel, à douze milles de Trois-Rivières. Il faisait ce jour-là, nous a juré Tessier, 20 degrés sous zéro . . . au soleil. Nous le croyons sur parole et vous offrons cette image pour vous donner un avant-goût du charme réfrigérant de l'hiver canadien.

Les pessimistes prétendent que l'hiver ne finit jamais de finir. Les optimistes, eux, soutiennent que dans trois mois, ou un peu plus, il n'en sera même plus question.

### La semaine prochaine

Léon Bernard nous parlera de la famille Brassard, douze filles et un garçon qui chantent en chœur d'un même cœur; Jean Poirrel nous racontera le voyage qu'il a fait en kayak sur le fleuve Mackenzie en compagnie de trois amis français; Werner Hirsig nous dira ses prévisions astrologiques pour 1964; Andy O'Brien nous parlera de l'équipe de hockey qui nous représentera aux jeux d'hiver tenus en Autriche à la fin de ce mois; nous ferons aussi un voyage d'hiver aux chutes du Niagara.

### la Rédaction



L'hiver à Mont-Carmel.

 <p>1002. Aussi: What Kind of Fool Am I?, May Each Day, etc.</p>	 <p>1090. "C'est un choral extraordinaire." - New York Times</p>	 <p>1010. Aussi: Railroad Bill, Cotton Pickers' Song, Whistle, etc.</p>	 <p>1022. Aussi: Mean to Me, Then You'll Be Happy, etc.</p>	 <p>9881. L'Accordéoniste, Mon Légionnaire, etc. (Pas en stéréo)</p>	 <p>1037. Version sonore originale du film gagnant de l'Académie</p>	 <p>1052. Aussi: Lookin' for Love, The Girl Can't Help It, etc.</p>	 <p>1014. Aussi: Wasn't the Summer Short?, Marianna, etc.</p>	 <p>1067. "Un enregistrement fantastique!" - HiFi Review</p>	 <p>9877. Alleluia, Les comédiens, 10 autres. (Pas en stéréo)</p>
 <p>1039. Aussi: I Can't Help It, Mr. Lonely, Crying, huit autres</p>	 <p>1054. Aussi: Rambling Rose, A Taste of Honey, etc.</p>	 <p>1026. The Great Pretender, Only You, 10 autres</p>	 <p>1123. Take Five, Kathy's Walk, Pick Up Sticks, 4 autres</p>	 <p>1094. 5 valses de Strauss, Ormandy, l'Orch. de Phila.</p>	 <p>1015. Can't Get Used to Losing You, Our Day Will Come, etc.</p>	 <p>9879. Pierrot la tendresse, Les enfants sages, 9 autres</p>	 <p>1182. Aussi: Let's Twist Again, Pony Time. (Pas en stéréo)</p>	 <p>1033. Grand enregistrement de la distribution originale</p>	 <p>1012. Aussi: What Do I Care, Forty Shades of Green, etc.</p>
 <p>1024. Aussi: The Good Life, Someone to Love, It Was Me, etc.</p>	 <p>1133. Aussi: The End of the World, He'll Only Hurt You, etc.</p>	 <p>9880. Enregistré sur le vif. "Formidable!" - Jean Grimaldi</p>	 <p>1019. Aussi: Gunfight at the O.K. Corral, Rawhide, etc.</p>	 <p>1030. "Exubérante avec mélodies splendides." - New Yorker</p>	<div style="border: 1px solid black; padding: 10px;"> <p style="text-align: center;"><b>Maintenant le CLUB DU DISQUE COLUMBIA offre</b></p> <h1 style="text-align: center;">6 DISQUES</h1> <p style="text-align: right;">de votre choix</p> <p style="text-align: center;"><b>PARMI CES DISQUES MICROSILLON</b></p> <p style="text-align: center;"><b>REGULIERS Haute-Fidélité ou STEREO</b></p> <h1 style="text-align: center;">GRATIS</h1> <p style="text-align: center;">si vous commencez votre abonnement avec n'importe lequel de ces disques - et que vous consentez à acheter seulement six autres selections des 200 et plus qui vous seront offertes durant les douze prochains mois</p> <p style="text-align: center;"><b>GRANDS ARTISTES! GRANDS SUCCES! MEILLEURE OFFRE JAMAIS!</b></p> </div>				
 <p>1003. Aussi: Volare, Around the World, Misty, six autres</p>	 <p>1100. Aussi: La cathédrale engloutie, Feux d'artifice, etc.</p>	 <p>1138. Aussi: Over the Rainbow, Never on Sunday, etc.</p>	 <p>1008. Aussi: Red River Rock, Let There Be Drums, etc.</p>	 <p>9875. Aussi: L'aimer follement, 12 en tout. (Pas en stéréo)</p>					
 <p>1065. Justy Winds, I'll Walk Alone, Lorraine, etc.</p>	 <p>1036. Aussi: Theme de "The Unforgiven", I Want to Live, etc.</p>	 <p>9882. Mademoiselle de Paris, La Seine, La Vie en Rose, etc.</p>	 <p>1137. Aussi: Sharing You, Suzie Baby, Run to Him, etc.</p>	 <p>1004. Greenfields, Yellow Bird, Eddy-stone Light, 9 autres</p>					
 <p>9878. Chansons gaies par l'équipe comique (Pas en stéréo)</p>	 <p>1043. Aussi: Canadian Sunset, Petite Fleur, neuf autres</p>	 <p>1127. One Note Samha, Melodie d'Amour, Dansero, 12 en tout</p>	 <p>1059. Aussi: Scarlet Mist, Quiet Village Bossa Nova, etc.</p>	 <p>1098. "Les représentations." - Billboard</p>					
 <p>1151. Aussi: Moon of Manakora, Adventures in Paradise, etc.</p>	 <p>1057. Aussi: Johnny Reb, Whispering Pines, etc.</p>	 <p>1035. "La musique la plus belle, un triomphe!" - Kilgallen</p>	 <p>1125. Aussi: September Song, Far Away Places, etc.</p>	 <p>9876. Je t'aime tant, Blues, 8 autres. (Pas en stéréo)</p>					
 <p>9884. Aussi: La valse à mille temps, Ne me quitte pas, etc.</p>	 <p>1179. Just Walking in the Rain, Dancing on the Ceiling, etc.</p>	 <p>1180. Aussi: Swingin' School, 12 en tout (Pas en stéréo)</p>	 <p>1113. The Breeze and I, Ebb Tide, Sleepy Lagoon, 9 autres</p>	 <p>1175. Aussi: Twist and Shout, Playboy, etc. (Pas en stéréo)</p>					
 <p>1163. Puff, The Magic Dragon, Gene the Rainbow, 10 autres</p>	 <p>1060. Aussi: Born to Lose, I Walk the Line, 12 en tout</p>	 <p>1044. Aussi: The Stripper, Take Five, Rinky-Dink, etc.</p>	 <p>1102. Un enregistrement de qualité... un ballet merveilleux.</p>	 <p>9883. Le soleil brillera demain, Ma chanson, 10 autres</p>					

Plus de 120,000 familles participent maintenant aux programmes musicaux du

## CLUB DU DISQUE COLUMBIA

### 1111 Rue Leslie, Don Mills, Ont.

Columbia Epir et Maras Rep.

OUI! VOICI LA MEILLEURE OFFRE QUE NOUS AYONS JAMAIS FAITE... une offre qui vous permet de vous procurer six de N'IMPORTE LEQUEL de ces disques évanescents en montre sur cette page - GRATIS! Inscrivez simplement les numéros de SIX disques que vous désirez recevoir GRATIS, sur le coupon à droite. Choisissez ensuite un autre disque comme première sélection, pour lequel vous serez facturé \$4.20 seulement (régulier haute-fidélité) ou \$4.98 (stéréo). En un mot vous recevrez sept disques pour le prix d'un!

Faites sûr de mentionner si vous désirez recevoir vos sept disques (et toutes selections futures) en haute-fidélité régulière ou stéréo. Aussi, ne manquez pas d'indiquer quelle division du Club convient le mieux à vos goûts musicaux: Classique; Audition et danse; Broadway, cinéma, télévision et comédies musicales; Jazz.

COMMENT FONCTIONNE LE CLUB. Chaque mois le personnel d'experts musicaux du Club choisit des disques exceptionnels dans tous les domaines de la musique. Ces selections sont pieusement décrites dans le magazine du Club que vous recevrez gratuitement chaque mois. Vous pouvez accepter la sélection mensuelle de votre division... accepter tout autre disque offert... ou vous abstenir d'acheter des disques un certain mois.

Comme membre vous n'êtes tenu qu'à vous procurer 6 disques parmi le choix de 200 qui vous seront proposés au cours des 12 mois à venir. Vous pourrez vous retirer du Club quand vous le voudrez, après avoir rempli cette condition. Mais si vous décidez de rester un membre estimé, vous n'aurez qu'à acheter 4 disques par an pour assurer votre participation.

DISQUES-PRIMES GRATUITS OFFERTS REGULIEREMENT. Si vous désirez rester membre après l'achat de 6 disques vous recevrez - GRATIS - un disque-prime pour chaque achat supplémentaire de deux selections.

Les disques que vous désirez sont expédiés et portés à votre compte au prix régulier du Club de \$4.20 (Classique) \$4.98 et un peu plus cher pour des enregistrements originaux exceptionnels), plus les frais modiques d'emballage et d'expédition. Le prix des disques stéréo est jusqu'à \$1.00 de plus que les disques réguliers haute-fidélité.

N.B. Les disques stéréo doivent être joués sur un appareil stéréo seulement.  
\*La version stéréophonique de ce disque fut reproduit électroniquement.

#### N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT - POSTEZ CE COUPON MAINTENANT

Club du Disque Columbia, Dept. 81-544  
1111 Rue Leslie, Don Mills, Ont.

J'accepte votre offre spéciale et j'ai inscrit dans les cases ci-dessous les numéros des six disques que je désire recevoir - GRATIS! J'ai de plus indiqué le disque que je dois recevoir comme première sélection, pour lequel je serai facturé \$4.20 (régulier haute-fidélité) ou \$4.98 (stéréo), en plus des frais de poste et de manutention. Inscrivez-moi comme membre dans la division suivante du Club:

(cochez une division seulement)

Classique       Audition et danse       Jazz  
 Broadway, cinéma, télévision et comédies musicales

Veuillez envoyer mes 7 disques et toutes selections futures en (marquez une) ...

REGULIERE       STEREO

Il est entendu que je peux choisir des disques de n'importe quelle division. Je consens à acheter six autres selections parmi les 200 et plus, offertes durant les prochains douze mois, au prix régulier du Club, plus les frais de poste et de manutention. Avant rempli ces conditions, si je veux demeurer un membre estimé, je n'ai qu'à acheter 4 disques seulement par année et je recevrai un disque 12" à mon choix GRATIS chaque fois que j'achèterai deux de ces disques.

Nom: .....  
(en lettres majuscules)

Adresse: .....

Ville: ..... Zone: ..... Prov: .....

Numéro de téléphone: .....

**ENVOYEZ-MOI CES SIX DISQUES - GRATIS**

(inscrivez les numéros ci-dessous)


**ENVOYEZ-MOI AUSSI CE DISQUE COMME MA PREMIERE SELECTION**

CF-1